

**Assurances**  
 Contre le Feu  
 Accidents, Maladies, Bris de Glaces, Vols,  
 Responsabilité Patronale et Publique, Auto-  
 mobiles : Garantie de Contrat :  
 Etc., Etc., Etc.  
**H. H. LANGLOIS**  
 Bâtisse Métropole, 29 rue King  
 Sherbrooke, Qué.

# La Tribune

**ALLEZ CHEZ**  
**J. D. Tremblay**  
 Pour faire réparer vos chaussures.  
 Spécialité : Chaussures pour Dames et  
 Messieurs.  
 Aussi fournitures pour Cordonniers  
 77 rue King.

SEPTIEME ANNEE No. 71 — 6 PAGES SHERBROOKE, LUNDI, LE 15 MAI 1916 UN SOU LE NUMERO DERNIERE EDITION

## CINQ CANDIDATS LIBERAUX ELUS PAR ACCLAMATION DANS LES CANTONS DE L'EST

**L'Hon. W. G. Mitchell, MM. C. E. Therrien,  
 W. F. Vilas, N.S. Bullock et J.B. Gosselin  
 sont élus par acclamation**

**SIR LOMER GOUIN A LAC MEGANTIC, DEMAIN**



HON. W. G. MITCHELL, RICHMOND, élu par acclamation.



M. C. E. THERRIEN, SHERBROOKE, élu par acclamation.



M. N. F. VILAS, Brome, élu par acclamation.



M. N. S. BULLOCK, SHEFFORD, élu par acclamation.

### ELECTIONS PAR ACCLAMATION

Cinq des douze candidats libéraux du district des Cantons de l'Est ont été acclamés élus cet après-midi, dans les assemblées de nomination tenues dans les différents comtés. Ce sont : L'Hon. W. G. Mitchell, trésorier provincial, pour le comté de Richmond, MM. C. E. Therrien, pour Sherbrooke, N. F. Vilas pour Brome, N. S. Bullock pour Shefford, et J. B. Gosselin pour Missisquoi. Ce nombre de candidats élus par acclamation constitue le plus beau témoignage que les Cantons de l'Est pouvaient donner en faveur de Québec. C'est aussi un très fort argument fourni aux sept autres comtés du district pour assurer la victoire finale, le 22 prochain.

Compton, Mégantic, Wolfe, Arthabaska, Drummond, Stanstead et Frontenac sauront maintenant qu'il y a des meilleurs intérêts des Cantons de l'Est d'être, le 22 mai prochain, un candidat libéral. Il serait fort regrettable si les électeurs d'un de comtés ci-haut, pour de mesquines considérations personnelles ou des intérêts de clochers allaient sacrifier les intérêts généraux d'un comté en élisant un candidat de l'opposition.

Ce que le parti libéral a fait dans le passé pour développer l'agriculture, aider l'industrie publique, encourager la construction des bonnes routes est un gage de ce qu'il peut et veut faire dans l'avenir. Il serait pour le moins très gauche de la part d'un comté qui a tant besoin des secours de toutes sortes d'aller choisir comme représentant un homme qui serait forcé d'aller faire la lutte à notre gouvernement actuel.

Nous avons tout lieu de croire que les électeurs de Compton, Wolfe, Stanstead et autres comtés sauront comprendre leurs vrais intérêts.

### M. C. E. THERRIEN

Les électeurs suivants ont signé le bulletin de présentation de M. C. E. Therrien, à Sherbrooke.

F. N. McCrea, Ludwig Forest, D. McManamy, L. C. Bélanger, J. N. McKee, Jacob Nicol, G. F. Deruisseau, J. K. Edwards, D. O. E. Denault, F. J. Griffith, J. H. Poupart, D. J. McManamy, Wm. Lacroix, E. A. C. Bourque, Moses Echenberg, A. D. Duplessis, A. M. Edwards, André Veilleux, C. F. Olivier, W. C. Tracy, L. H. Olivier, Jas. O'Connor, Arthur Chevalier, Wm. McManamy, J. G. Codère, Théo. Camirand, O. D. Echenberg, J. H. D. Codère, J. E. McCrea, J. A. Bouthillier, Arthur Camirand, E. J. Noël, Frank C. Baker, Wm. Braut, Edw. McKeown, L. Codère, S. Echenberg, Gustave Richard, B. A. Dugal, J. O. Genest, Wilfrid Lazure, Joseph Plaisance, A. O. Bégin, H. H. Langlois O. J. Geidron, Albert Décluse, Lionel Forest, Florian Fortin, W. J. Crochetière, C. E. Rioux, Isaac Salois, Alfred Dion, C. E. Robitoux, Wilfrid Targeon, Léonidas Bachand, P. J. Codère, G. A. Lussier, Delpis Boudreau, F. Payette, Ernest Hélaner, F. X. Demers, L. E. Chamberlain, A. O. Bilodeau, J. O. Dufour, P. D. Authier, Victor Archambault, Napoléon Blanchard, J. A. Gamache, Elzvir Archambault, Eugène F. Olivier, J. A. Robert, George D'Ormeau, Jos. Trudeau, J. O. D. Laurendeau, J. A. Cantin, A. H. Hébert, P. N. Barrot, Arthur Blouin, Pierre Fortin, M. J. Choquette, Edouard Thivierge, Omer Bégin, J. E. Proulx, F. X. Couture, Philias Lanctôt, E. Blanchette, H. A. Olivier, Duncan H. McLeod, J. B. Lussier, J. H. Hamilton, J. A. Deschênes, J. W. Heney, A. Lefrançois, F. L. Guertin, R. W. Stenson, Jos. Frenac, John Muldoon, Oliva Houle, Edouard Boudreau, J. E. W. Levesque, F. P. Vaillancourt, L. L. Couture, Omer Blouin, Aldéric Boucher, Ferdinand Carrier, Pierre Devitz, Edmond Salois,

### Nérée Lacroix, Louis Auger, E. Bailargeon, Emile Lacroix, Alfred Gendron, David Blouin, Léon O. Lacombe, J. D. Thembly, Alfred Lajoie, Joseph Lacombe, Augustin Charest, J. A. Lebeau, Arthur Lacombe, L. P. Genest, J. A. Letellier, C. Beauchêne, Alfred Gendron, G. E. Bégin, J. H. Lemay, J. C. Gagné, J. A. Choquette, J. O. Lemieux, Pierre Gauvin, Thomas Robert, G. H. Denault, J. M. Deschênes, T. T. D'Alise, Téléphore Bernier, J. G. Bouchard, Bonaventure Robert.

### SIR LOMER VISITE LES ELECTEURS DE LAVAL

St-Vincent de Paul, 15. — La manifestation dont Sir Lomer Gouin fut hier soir l'objet à Saint-Vincent de Paul de la part des électeurs du comté de Laval, est une preuve de plus de l'immense popularité dont jouit le chef libéral de la province de Québec.

Il y avait bien là une foule de 2, 500 personnes, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la vaste salle du collège des Frères qui ne cessa d'applaudir le premier ministre, son candidat, M. J. W. Levesque et M. C. A. Wilson, député du comté au parlement d'Ottawa. Le plus grand enthousiasme ne cessa de régner, et la question des élections d'Ontario ainsi que l'attitude de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Lomer Gouin et des libéraux qui ont voté pour la défense de nos frères, ont soulevé les plus vives approbations.

### DANS LES CANTONS DE L'EST

La lutte électorale, est très active, surtout dans les divers comtés des Cantons de l'Est où l'on a fait le choix de candidats pour les deux parlements.

Dans Richmond, l'hon. W. G. Mitchell est plus populaire que jamais et il est pratiquement certain qu'il sera réélu par acclamation. Les citoyens de cette division reconnaissent ce

que le gouvernement libéral a fait pour eux et ils veulent lui accorder encore une fois leur confiance.

Le trésorier provincial, accompagné de M. E. W. Tobin, M. P., du Dr Charles Amyot et du notaire R. H. Duhamel, tous deux d'Asbestos, a tenu deux assemblées très enthousiastes hier, à St-Claude et à St-Georges de Windsor. La réunion, à ce dernier endroit, était sous la présidence du maire, M. Belduc.

L'hon. Mitchell a fait un admirable exposé des finances de la province. Malgré la guerre, le gouvernement Gouin aura encore un autre beau succès à nous annoncer à la fin de l'exercice financier.

Après avoir refuté certaines accusations portées contre son département par le chef de l'opposition, l'hon. W. G. Mitchell reprit son siège au milieu des applaudissements de toutes les personnes présentes.

Dans Compton, les partisans des deux candidats en présence, MM. N. G. Scott et L. R. Darche, ne négligent rien pour remporter la victoire.

Plusieurs assemblées ont eu lieu dans ce beau comté, pendant la semaine qui vient de finir.

Samedi soir, M. Darche, accompagné de M. Leblanc, avocat, de Mont-Royal, et d'un M. Marion, est allé adresser la parole aux électeurs de Martville.

Après l'assemblée, présidée par M. Stanislas Tassé, secrétaire de la municipalité, M. N. Doyon, un des fidèles amis du parti libéral, s'est levé et a prononcé un bref discours pour rétablir certains avantages de l'un des créateurs, et énumérer quelques-unes des nombreuses œuvres du gouvernement Gouin. Il fut chaleureusement applaudi.

Hier, après la grand-messe, deux jeunes libéraux de Sherbrooke, MM. Léonidas Bachand, notaire, et C. A. Robitoux, rédacteur à la Tribune, convoquaient une réunion dans l'éco-

## LE PROCES DE SIR ROGER CASEMENT

IL EST COMMENCE CE MATIN. EN COUR DE POLICE DE DUBLIN. — L'ACCUSE AURAIT FAIT UNE LONGUE CONFESSION AUX AUTORITES. — UN SOLDAT ANGLAIS ACCUSE DE HAUTE TRAHISON

Londres, 15. — (Spéciale.) — Sir Roger Casement, instigateur en chef supposé de la rébellion des Sinn Feins en Irlande, a été amené, aujourd'hui, devant la cour de police de la rue Bow et accusé de haute trahison. Les quelques spectateurs admis dans cette vieille et fameuse cour de police n'ont pas été peu surpris de voir un autre prisonnier aux côtés de Sir Roger Casement. Cet homme est un nommé Julian Bailey, soldat, résidant à Wembley, un village près de Londres.

Bailey a été arrêté à Wadsworth, hier. Il a été accusé de haute trahison conjointement avec Sir Roger. Ses rapports exacts avec les Sinn Feins ne sont pas encore connus. Dans l'acte d'accusation préliminaire Casement est désigné comme n'ayant aucune occupation et aucun séjour défini. L'acte d'accusation contre les deux prisonniers se lit comme suit :

"Pour ce qu'ils firent entre le premier jour de novembre 1914 et en diverses autres occasions entre ce jour et le 2ième jour d'avril 1916, se rendant coupables de haute trahison illégalement, malicieusement et traîtreusement au dedans et au dehors de l'Angleterre, au mépris de notre souverain Seigneur, le roi, et de ses lois, au mauvais exemple de tous les autres et contrairement à leur devoir et leur allégeance."

On dit que Casement a fait une longue confession aux autorités, ce qui diminuera considérablement la durée du procès devant le magistrat. Le procès en cour de police n'est seulement que le préliminaire du procès réel, qui aura lieu plus tard, devant les juges de la Haute Cour de Justice.

L'avocat général, Sir Frederick E. Smith, A. A. Bodkin et Travers Humphrey représentent la poursuite et le professeur J. H. Morgan Artemus Jones, la défense. Sir John Dickinson président. D'après l'avocat général, Bailey serait né à Dublin et se serait enrôlé dans le Royal Irish Rifles, en 1904. Il servit en Afrique avec son régiment et fut chargé plus tard honorablement. Au commencement de la guerre européenne, Bailey fut appelé sous les drapeaux comme réserviste et s'embarqua pour la France avec les premières forces expéditionnaires.

Le village, M. Stanislas Tassé, qui avait présidé l'assemblée de la veille voulut bien remplir les mêmes fonctions en cette circonstance. Les visiteurs ne sont surtout attachés à démontrer l'inconséquence du chef de l'opposition et l'innocence des accusations qu'il porte contamment, depuis l'ouverture de la campagne électorale, contre le gouvernement qui présidait avec tant d'honneur, aux destinées de cette province.

Tous deux ont reçu un accueil très sympathique de la part des braves citoyens de Martville.

D'autres assemblées libérales ont aussi eu lieu hier dans le comté de Compton, entre autres, à St-Edwidge, Emerton, East Hereford, La Patrie et Charterville.

Les orateurs à ces deux derniers endroits étaient : MM. J. H. Lemay, avocat de Sherbrooke; J. O. Lacroix, C. R., de Montréal, A. B. Hunt, ex-député du comté à la chambre des Communes et J. S. Couture, avocat, de Sherbrooke.

## SUCCES FRANCAIS, AU SUD DE LA SOMME

PAR UN HABILE COUP DE MAIN, LES FRANCAIS CHASSENT L'ENNEMI D'UNE TRANCHEE DE PREMIERE LIGNE. — CAPTURE DE PLUSIEURS PRISONNIERS. EN CHAMPAGNE. — BERLIN RAPPORTE QUE LES ALLEMANDS ONT REPOUSSE PLUSIEURS ATTAQUES.

Paris, 15. — Spéciale — Communiqué officiels "Au sud de la Somme, près de Vermandovillers, nous avons livré un coup de main qui nous a permis d'une tranchée de première ligne.

"En Champagne, on signale une activité intense de l'artillerie, des deux côtés, particulièrement dans les secteurs de Maison de Champagne et la Butte du Mesnil. Une invasion d'un camp allemand nous a permis de capturer une quinzaine de prisonniers.

"Dans la région de Verdun, on remarque des bombardements assez sérieux, dans le secteur du bois d'Avancourt et à la colline 304. On annonce le calme sur le reste du front.

LE COMMUNIQUE DE BERLIN  
 Berlin, 15. — Spéciale — Les Anglais ont attaqué les lignes allemandes, près de Hulluch, au nord de la France, dans un effort pour reprendre les tranchées prises récemment par les Allemands, mais toutes leurs tentatives ont été repoussées, d'après le bulletin est le suivants "Théâtre ouest L'artillerie a été très active sur les deux côtés dans plusieurs sections. L'ennemi a tenté de reprendre les tranchées les positions capturées par les Allemands, à Hulluch; toutes ces tentatives ont été facilement repoussées. Des attaques françaises dans le district de la Meuse, à la colline de l'Homme Mort et près du bois de Caillette ont aussi été repoussées.

RETOUR DE L'EXPLORATEUR  
 New-York, 15. — Spéciale — Knud Rasmussen, l'explorateur danois, doit arriver aujourd'hui à bord de son vaisseau, le "Kap York" à Thule North Star Bay, où le docteur Edmund C. Hovey, du Musée Américain d'histoire naturelle, chef de l'expédition Crocker Land Relief, est retenu dans les glaces avec ses compagnons, ainsi que le dit une lettre reçue par la femme de Rasmussen. Cette dernière expédition quitta New-York, sur le vapeur "Diana", le 2 juillet 1913.

LE BOMBARDEMENT CONTINUE A AVANCOURT  
 Paris, 15. — Spéciale — Le bombardement dans la région d'Avancourt et à la colline 304, près de Verdun, se continue toujours, d'après une déclaration officielle publiée aujourd'hui par le bureau de la guerre française. Au cours d'un petit engagement, à l'ouest de la montagne Tête, en Champagne, les Français ont capturé quinze prisonniers. Le calme règne sur le reste du front.

SUCCES BELGES EN AFRIQUE  
 Paris, 15. — Spéciale — Le bureau de la guerre au Havre annonce aujourd'hui de nouveaux succès pour l'expédition belge qui a envahi l'est de l'Afrique appartenant aux Allemands.

Le communiqué dit que le colonel Molitor, commandant de la colonne du sud, a occupé Kigali, capitaine de la province allemande de Ruanda, lors d'un engagement en date du huit mai. Les troupes belges ont aussi enlevé l'île de Kivivini dans le lac Kivu que les Allemands avaient capturée par surprise, au commencement de la guerre.

## FIN PROCHAINE DE LA GUERRE

UN GRAND CONSTRUCTEUR DE CHEMINS DE FER, DE RETOUR D'EUROPE, DECLARE QUE LES HOSTILITES SE TERMINERONT AVANT L'HIVER. — UNE DECLARATION DE POINCARÉ.

New-York, 15. (Spéciale.) — Samuel Hill, qui fut associé de J. J. Hill durant douze années consécutives dans des entreprises de chemins de fer, est arrivé hier soir, de Liverpool, à bord du Philadelphia. Il venait d'accomplir son 39ème voyage sur l'Atlantique.

"L'Allemagne est battue, dit-il, et la fin de la guerre n'est pas éloignée. La paix se produira aussi soudainement que la guerre s'est déclarée au mois d'août 1914. La campagne ne durera pas un autre hiver. L'Allemagne ne pourra pas résister à la situation financière et aux conditions économiques qui ont présidé à sa destinée dans le cours de la dernière année."

L'Allemagne devra demander la paix

Nancy, 15. (Spéciale.) — Le président Poincaré, au cours d'une adresse lue hier, répondit à la déclaration allemande concernant la paix contenue dans la réponse de l'Allemagne à la note américaine.

"La France, dit-il, ne veut pas que l'Allemagne lui offre la paix mais elle veut que cette dernière la lui demande."

LE SENATEUR SUMBERT DECLARE QUIL FAUT ENCORE BEAUCOUP DE PIÈCES D'ARTILLERIE POUR REMPORTER LA VICTOIRE FINALE

Paris, 15 (Spéciale.) — Par le sénateur Sumbert.

Nous avons besoin encore de plusieurs canons pour nous assurer la victoire. Nous travaillons fort, mais je me demande si nous travaillons assez. Nous aurons jamais assez d'artillerie de tout calibre, d'aéroplanes, de mitrailleuses, de phares, de munitions et de tous les genres d'approvisionnement. L'artillerie seule peut ouvrir une brèche dans le front allemand par où pourra passer notre infanterie dans son avance. Nous avons encore de besoin d'une artillerie dix fois plus considérable que celle que nous avons dans le moment présent pour pouvoir dire que nous sommes à la hauteur de notre infanterie sous ce rapport.

## BEL EXPLOIT DES MARINS ITALIENS

ILS DETRUISENT LES DEUX PRINCIPALES BASES SECRETES DES SUBMERSIBLES AUTRO-HONGROIS, DANS LE SUD DE LA MEDITERRANEE.

Londres, 15. (Spéciale.) — Une dépêche de Milan à l'agence Lloyd dit que les deux principales bases secrètes des sous-marins austro-hongrois dans le sud de la Méditerranée ont été détruites par suite de l'occupation de Marsa, Morsa et Porto-Barlia par les Italiens. La dépêche continue : "Les navires de guerre italiens traversèrent sans encombre les eaux de la côte qui sont parsemées de mines. Lorsque les contingents débarquèrent, une colonne marcha sur Borge Suleim et s'empara d'une quantité énorme de viandes séchées et de conserves préparées pour les sous-marins.

D'autres partis fouillèrent la côte et trouvèrent un nombre considérable de barils de benzine cachés dans des cavernes et des puits en ruines.

Au cours du dragoage, on trouva, prise dans un filet, l'hélicé brisée d'un sous-marin."

## LE SAINT-PERE ET LA PAIX

LE PAPE EST CONVAINCU QUE LES NEGOTIATIONS N'AURONS AUCUN EFFET TANT QUIL N'Y AURA PAS DE POURPARLERS DIRECTS ENTRE LES NATIONS BELLIGERANTES

Rome, 15. (Spéciale.) — Un certain correspondant a reçu de source diplomatique l'information que le Pape est convaincu que toute tentative en vue de l'établissement de la paix serait destinée à n'avoir aucun résultat à moins qu'elle soit basée sur des pourparlers directs entre les nations belligérantes. C'est pourquoi ne renouveler pas ses appels pour la paix et il ne communiquera plus aux Alliés les conditions conciliatoires suggérées par les empires du Centre, en dépit des sollicitations du Kaiser, de l'empereur François-Joseph et des rois de Bavière et de Saxe.

Paris, 15. (Spéciale.) — Le ballon dirigeable que Toulon rapporte avoir vu tomber dans la mer, au large de la côte des Îles Sardiennes, appartient à la flotte française. Un communiqué officiel publié aujourd'hui, dit que le ballon prit feu subitement sans cause apparente et d'une façon tout à fait mystérieuse, alors qu'il survolait la Méditerranée, vendredi dernier.

## LES CANDIDATS LIBERAUX DANS LES CANTONS DE L'EST

- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| <b>RICHMOND</b> -Hon. W. G. Mitchell, accl. | <b>WOLFE</b> -M. N. P. Tanguay        |
| <b>SHERBROOKE</b> -M. C. E. Therrien, accl. | <b>STANSTEAD</b> -M. Alf. Bissonnette |
| <b>BROME</b> -M. W. F. Vilas, accl.         | <b>COMPTON</b> -M. N. G. Scott        |
| <b>MISSISQUOI</b> -M. J. B. Gosselin, accl. | <b>MEGANTIC</b> -M. L. Lapierre       |
| <b>SHEFFORD</b> -M. W. S. Bullock, accl.    | <b>FRONTENAC</b> -Dr. G. S. Grégoire  |
| <b>ARTHABASKA</b> -M. J. E. Perreault       | <b>DRUMMOND</b> -M. H. Laferté        |

## SIR LOMER GOUIN DANS FRONTENAC

Lac Mégantic, 15. — (Spéciale.) — Sir Lomer Gouin, premier ministre de la Province de Québec, et plusieurs de ses ministres, seront à Lac Mégantic, demain, mardi le 16 mai, et adresseront la parole à une grande assemblée qui se tiendra de 1 h. à 5 h.

A cette occasion il y a un convoi spécial de Tring Junction à Lac Mégantic à taux réduits. On s'attend à ce que l'assemblée soit très nombreuse.

RHUMATISME SCIATIQUE LUI CAUSANT DES DOULEURS ABSOLUMENT INSUPPORTABLES

APRES CINQ ANNEES DE SOUFFRANCE, LA GUERISON FUT EFFECTUEE PAR LES MEDICINES DU Dr. CHASE

Peu de maladies peuvent être comparées au rhumatisme sciatique pour les tortures qu'il cause. Comme cette condition du nerf sciatique dénote l'épuisement du système nerveux, la cure en réside logiquement dans l'emploi de la nourriture du Dr. Chase pour les nerfs; en nourrissant les nerfs épuisés, elle leur rend la vigueur et la santé. Nous recevons continuellement des rapports témoignants des magnifiques résultats obtenus dans le traitement du rhumatisme sciatique par l'emploi, après chaque repas, de la nourriture du Dr. Chase pour les nerfs et, incidemment, des pilules du Dr. Chase pour le foie et les reins, comme un moyen de stimuler l'action du foie, des reins et des intestins et partant de tenir le système exempt de douleurs impures et toxiques.

seulement insupportables. Elles prenaient naissance aux hanches puis descendaient jusqu'aux jambes et aux oreilles en emportant graduellement. Mes nerfs se contractaient au point de devenir pratiquement morts. Mon médecin essaya divers traitements qui ne purent que m'apporter un soulagement passager. "Pendant cinq ans je fus soumis à cette torture et eus à subir de terribles attaques qui duraient environ deux mois. La durée de ma dernière attaque fut abrégée par l'emploi de la nourriture pour les nerfs et des pilules pour le foie et les reins du Dr. Chase. Je continuai le traitement jusqu'à ce que je fusse convaincu de la permanence de ma guérison". Cette déclaration est corroborée par M. H. E. Wooley, J.P.

Nos Courriers

DANVILLE

—On demande un correspondant pour "La Tribune" à Danville. Faire application par écrit. J. n. o.

HAM SUD

Monsieur le docteur Lemieux, de Weedon, était ici, ces jours derniers, pour affaires personnelles.

Monsieur René Delorme est en promenade à Stoke.

M. Maurice Lépine était en voyage d'affaires à Weedon, ces jours derniers.

Monsieur Edouard Lamoureux, commerçant de Wotton, était de passage ici, la semaine dernière, avec son père, monsieur Philippe Lamoureux. Il amenait avec lui cinq chevaux.

MM. Croteau et Boisvert, boucliers de St-Adrien, sont passés ici, vendredi matin.

MM. Lionel Lamoureux et Jean-Baptiste Brouillard sont allés à la pêche au Grand Lac Nicolet.

Monsieur P. Audet est en voyage d'affaires à St-Camille.

Monsieur Siméon Laurin, de St-Camille, était de passage en notre village, vers la fin de la semaine dernière.

SAWYERVILLE

On demande un correspondant de "La Tribune" à Sawyerville. Faire application par écrit. J. n. o.

La Prevoyance

EMET DES POLICES DANS LES LIGNES D'ASSURANCES SUIVANTES :

Accidents, — Maladies, — Vols, — Automobiles, — Bris de Glaces, — Garanties, — Attelages, — Responsabilité patronale.

Bureau-Chef : 160, rue St-Jacques, Montréal. Tel. Main 1626

Chs. Ed. ARPIN, J. C. GAGNE, Assistant-Gérant, Gérant-Général.

Agents à Sherbrooke: MM. BELANGER & BEGIN, M. H. H. LANGLOIS, 155 rue Wellington, Ch. 11, 20 rue King.

LES FRUITS SONT UN MEDICIN

"Fruit-a-tives" Prouve Les Pouvoirs Curatifs Des Fruits.

Les maladies de l'Estomac, du Foie, des Reins, de la Peau sont guéries, au moyen du jus de pommes, d'oranges, de figues et de prunes, après avoir été transformés en "Fruit-a-tives". Des milliers de cas sont là pour attester la vérité de cet énoncé: l'indigestion, la dyspepsie, foie languissant, constipation, maladies de reins, de la vessie, de la peau, le rhumatisme, la névralgie et les maux de tête chroniques.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur d'essai 25c. Chez les pharmaciens, ou en vous adressant à Fruit-a-tives, Limited, Ottawa.

—Mmes A. Mercier et E. Racicot, se sont rendus à Richmond, ces jours derniers, par affaires.

—M. T. Maynard et sa famille nous ont quittés, mercredi dernier, pour aller demeurer à Troy, où ils ont fait l'acquisition d'une ferme, après avoir vendu celle qu'ils possédaient ici à M. I. Labonté.

—M. A. Vallée, de Sherbrooke, était de passage chez des parents, ces jours derniers.

—M. L. Belanger, de St-François Xavier de Brompton, était de passage en notre village, ces jours derniers.

—M. et Mme Fontaine sont de retour, d'un voyage à Sherbrooke, où ils ont passé quelques jours.

Mardi dernier, Mme Vickens avait la douleur de perdre son bébé, qui succomba à une pneumonie, après quelques semaines de maladie. Mme Vickens, qui il y a quelques mois, avait le chagrin de voir partir son mari pour la guerre, semble inconsolable. Nos sympathies.

—On annonce, pour le 16 mai prochain, le mariage de Mlle Eva Trudeau de notre ville avec le docteur Georges Monfret d'Alexandria, Ont.

—M. Auguste Langelier, de Montréal, qui a fait l'acquisition de la propriété de Mme Lindsay, est définitivement établi à Waterloo. Il est à faire faire de grandes réparations à sa nouvelle demeure.

—L'on a commencé le grand nettoyage des rues et des cours. Faisons de Waterloo, une ville saine, propre et attrayante: c'est le meilleur moyen d'attirer les visiteurs durant la belle saison.

—Plusieurs citoyens sont allés à Granby, mardi soir, entendre Sir Lomer Gouin.

—M. Herménégilde Poirier, de Roxton Falls, et père de M. H. Poirier de Waterloo, gérant de la Roxton Mill Chair Co, était à Waterloo la semaine dernière. Malgré son âge avancé, 94 ans, M. Poirier est encore alerte et bien portant.

—M. Elzéar Laverne, conférencier et organisateur général pour les Artistes Canadiens français, est dans Waterloo pour un séjour assez prolongé afin de recruter des membres pour la société qu'il représente.

—M. Henri de Varennes, fils de l'honorable De Varennes s'est enrôlé comme lieutenant dans le 163e Bataillon Desrosiers-Assefin.

—M. B. A. Charlebois était de passage ici, dimanche dernier, l'hôte de M. et Mme Savaria.

—MM. Louis Provost et Willie Hamel, sont partis pour aller travailler à Drummondville.

—Mme Ovila Lajoie, est dangereusement malade depuis plusieurs jours.

—M. Charles Poirier est à sa chambre par la maladie.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants EN USAGE DEPUIS AU DELA DE 30 ANS

Porte-Tout-jours La Signature de Chas. H. Fletcher

Feuilleton de "LA TRIBUNE" Le Remplacant

Napoléon quitta son armée, traversa l'Allemagne dans une mauvaise voiture, et arriva inopinément à Paris le 18 décembre 1812. Immédiatement l'Empereur, battu, et non découragé, songea à réunir de nouveaux moyens de venger sa défaite. Le mois suivant, il fit voter pour 350,000 hommes et comme il était impossible de trouver autant de soldats dans les limites de la loi, on comprit dans cette levée les jeunes gens qui ne devaient tirer au sort que deux ans après. La frayeur et les plaintes furent générales; car, après la guerre, qui avait coûté la vie à près d'un demi-million d'hommes, personne ne doutait que les conscrits ne fussent tous menés à l'abattoir, et on prévoyait que pas un de ceux qui faisait partie de ce qu'on appelait la chair à canon n'échapperait à une mort certaine.

vec sa jeune sœur, car c'était une froide journée de mars. Leur mère assise auprès d'une table, s'occupait d'un ouvrage de couture; mais souvent elle jetait un triste regard sur son fils. Le jeune homme, en effet, ne paraissait avoir une étrange confiance dans le résultat de la nouvelle démarche de son père. Il avait déjà repoussé les paroles consolantes et aimables encouragements de sa sœur, regardant d'un air pensif les flammes qui se tordaient capricieusement dans l'âtre.

lent père? Pauvre garçon, le chagrin l'égarait. — Oh! mère pardonnez-moi! C'est une pensée coupable sans doute. Je sais que mon père a un cœur généreux et qu'il m'aime tendrement... et cependant, pourquoi me condamne-t-il à une vie de douleur, tandis qu'il peut acheter mon bonheur à prix d'argent? — On exige de lui l'impossible. — C'est un lourd sacrifice, je le sais; cependant ma mère, il peut le faire. — C'est à-dire, oui, cela lui serait possible, s'il pouvait consentir à se dévouer de tout, — de tout, comprends-tu bien, mon fils! — de tout ce que nous possédons, et à nous condamner, ta sœur et moi à la pauvreté. Pour ce qui me concerne, je l'ai supplié plus d'une fois, les larmes aux yeux de ne pas penser à moi, et de s'occuper de ton bonheur. Ta bonne sœur a fait de même. Mais il a dit que Dieu lui avait prescrit un de voir, celui d'assurer également notre bien-être à tous. — Hélas! si se défait donc de mon cœur; il doute de ma reconnaissance et de mon amour! dit le jeune homme en secouant la tête avec un profond soupir. Je deviendrais riche en partie avec votre argent et au prix de votre bien-être, et je pourrais souffrir qu'il vous manquât quelque chose qu'un de vos souhaits restât inaccompli? Vous crairiez le besoin, tandis que, de votre argent, vous auriez acheté le bonheur par le sacrifice de votre fortune, vivrait dans l'abondance? Mère, mère doutez-vous de mon amour, c'est me percer le cœur! — Ah! Bernard, répondit Christian.

ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant son travail peut encore nous préserver de tout besoin; mais si le malheur voulait qu'il devint malade... — Vous avez raison mère; c'est vrai, je suis fou! murmura le jeune homme d'un air sombre. — Et songe, Bernard que, depuis des années ton père rêvait pour lui une vie moins laborieuse. Il pensait à se reposer dans ses vieux jours, et à s'amuser à cultiver des fleurs et des plantes. Il a fait le sacrifice de ce rêve, et il accepte sans murmurer l'obligation de travailler jusqu'à la fin de ses jours par amour, uniquement par amour pour toi. — Hélas! le désespoir m'aveugle, gémit Bernard. Je suis injuste envers mon père que Dieu me pardonne mon égarement! Non, non, qu'il soit mon sort, je reste reconnaissant à mon noble père de son inexprimable bonté. — Ne te laisse pas abattre par le découragement, mon fils; qui peut savoir? Peut-être ton père reviendrait-il avec une heureuse nouvelle. — Non, mère c'est impossible. Je n'espère plus rien. Peut-être accepterais-je mon malheur avec résignation, si je n'avais toujours devant les yeux la douleur obscurcir ton esprit et l'empêcher de voir clairement les choses comme elles le sont. Une fois marié, comme elle le sont. Une fois marié, tu ne serais pas seul maître, et tu ne pourrais pas en conscience, disposer librement d'une fortune qui appartient également à ta femme... Si, plus tard, tu devais nous prêter secours, Ah! je n'ose pas dire de quel terme ton père se sert... ce serait quelque chose comme une amorce pour laquelle ta femme devra donner son consentement. Ton père a beaucoup travaillé depuis sa jeunesse pour s'assurer un peu de bien-être! Ne sens-tu pas, mon fils comment son caractère noble et fier doit redouter un pareil danger? Maintenant

**EAU PURGATIVE RIGA**  
Guérit la Constipation Habituelle  
Ne cause ni coliques, ni irritation, purge sans vous déranger de vos occupations. Devrait se trouver dans toutes les familles. En vente partout.  
LA SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, MONTREAL, SHERBROOKE - DENAULT, GRAIN & PROVISION, LTD.  
Dépositaires pour Sherbrooke et District.

**LA TEMPERATURE**  
Vents de l'est. Frais et pluvieux, ce soir et demain.

**LA CHRONIQUE LOCALE**

M. H. Halle est à Garthby pour affaires, depuis quelques jours.  
M. Arthur Fortin, de Coaticook, est en ville, par affaires, pour quelques jours.  
Mme Beauregard est retournée à Black Lake, après un court séjour à Sherbrooke.  
M. Louis Felteau, de Waterloo, est de passage en ville, depuis samedi, pour affaires.  
M. Eudore Gingras, employé au parlement de Québec, était de passage en notre ville, la semaine dernière.  
M. Odilon Gagnon, de St-Adolphe de Dudswell, était de passage en ville, ces jours derniers, par affaires.  
M. et Mme D. Gendron, de Windsor Mills, sont en visite chez des parents, à Sherbrooke, pour quelques jours.  
Joncs de Mariage, Style Tiffany, en 10, 14 et 18 Karats. (Sans Soudure) O. J. GENDRON, Bijoutier, 135 Rue Wellington.  
M. et Mme Henri Gilbert ainsi que M. Ernest Gilbert, de Dudswell, étaient en promenade en notre ville, au cours de la semaine dernière.  
M. et Mme V. Pouliot, de Scottstown, sont actuellement en visite chez M. et Mme Georges Pouliot, rue Gillespie.  
Nous faisons une spécialité dans la fabrication et l'ajustement des verres de lunettes et nous donnons satisfaction. J. C. McConnell, opticien, 135 rue Wellington.  
Les amis de M. L. Carrier apprendront avec peine son départ de Sherbrooke, pour aller demeurer à Lawrence, Mass.  
Miles V. Migneault et N. Lemire étaient de passage à Lennoxville, récemment, en visite chez leur amie, Mlle E. Clément.  
Mme A. Migneault ainsi que sa fille, Mlle Valérie, de Fitchburg, Mass., sont retournées à ce dernier endroit, après avoir visité des parents et amis à Coaticook, Barnston et Sherbrooke.  
Mlle Fabiola Gingras, de Marlinton, qui a subi une grave opération à l'hôpital général St-Vincent de Paul, est en bonne voie de convalescence; elle a visité Mlle V. Migneault, 2ième avenue, la semaine dernière.  
La semaine dernière, a été baptisé à l'église St-Jean Baptiste, Joseph-Lucien-Diégène, enfant de M. et Mme J. Boisvert, Parrain, M. Lucien Carrier, marraine, Mlle V. Migneault, tante de l'enfant.

**LE DEPART DE M. L'ABBE E. CHARTIER**

L'AUMONIER DU 163 IÈME EST PARTI CE MATIN POUR ALLER PRENDRE SON NOUVEAU POSTE. — BELLE FETE AU SEMINAIRE, HIER SOIR.  
M. l'abbé Edmond Chartier, ancien professeur au séminaire et récemment nommé aumônier du 163 ième régiment, commandé par le lieutenant-colonel Desrosiers, est parti, ce matin, pour occuper son poste, en compagnie du lieutenant Bergeron et de quelques soldats que ce dernier a recrutés au cours de la semaine dernière. A l'occasion de son départ, M. l'abbé Chartier a été l'hôte d'honneur à un banquet intime, au séminaire, hier soir, banquet auquel assistaient tous les prêtres du séminaire, de la ville, et quelques parents. Tous ont souhaité au regrettable professeur un heureux voyage dans sa belle mission et ont exprimé l'espoir qu'il reviendrait avant bien longtemps au séminaire où il est particulièrement estimé comme professeur et dans notre ville où il est très favorablement connu de toute la population. Le 163ième régiment les "Poils aux Pattes," partira à la fin de la présente semaine pour les Bermudes, où il passera quelque temps, avant de s'embarquer pour l'Europe et le champ de bataille. Nos meilleurs souhaits accompagnent le régiment et son aumônier.

**CHEZ HEBERT ET FORTIER**

Au tirage hebdomadaire du 13 mai les Nos gagnants ont été: 1er 4190 J. Denney, 22, Morkill; 2o 3553, pas encore réclamé, 3o 3749 Mme Nap. Dupont, 18, Jubilee Spécial Mlle Jeanette Morissette, No. 4 1o Ave. Nous remarquons que le public s'intéresse d'avantage à ce tirage.  
Toute notre reconnaissance A samedi soir à 9 hrs. 1 insCH.

**ILS SORTENT SOUS SENTENCE SUSPENDUE**

Charles Mitchell et Frank Petit, de cette ville, ont été mis en état d'arrestation, samedi après-midi, sous l'accusation de vagabondage, de s'être battus, etc., sur la rue Dépot, alors que celle-ci était encombrée par une foule de passants. Ils ont comparu devant le recorder Duffett ce matin, qui les a remis en liberté sous sentence suspendue, après les avoir lancés de la bonne façon et leur avoir fait promettre qu'ils se conduiraient mieux à l'avenir.

**UN ENDRITO IDEAL POUR LA VILLEGIATURE**

Le Gouvernement de la province d'Ontario s'est acquis l'estime et la gratitude de tous les amateurs de chasse et de pêche quand, en 1893, il réserva plus de deux millions d'acres

**LE RECRUTEMENT A SHERBROOKE**

NOS JEUNES GENS NE PEUVENT ENTRER DANS UN MEILLEUR REGIMENT, QUE LE 178 IÈME, QUI A SES QUARTIERS-GENERALEUX EN NOTRE VILLE, DEPUIS QUELQUES JOURS

Le lieutenant-colonel Girouard, commandant du 178ième régiment, dont les quartiers-généraux sont à Sherbrooke, depuis la semaine dernière, est de retour de Montréal, où il a passé quelques jours dans l'intérêt de son régiment. Recontré ce matin, il se déclare très satisfait du recrutement, plusieurs jeunes gens de la Métropole s'étant déjà enrôlés; il nous dit qu'il est de même pour le recrutement à Sherbrooke et dans tous les autres endroits des Cantons de l'Est, où il y a un bureau de recrutement. L'organisation du grand concert, qui aura lieu à Montréal, sous le distingué patronage de Sir Wilfrid Laurier et de Lady Laurier le 3 juin prochain, marche à merveille et cette fête promet d'obtenir le plus beau succès: Le concert est au profit du régiment.

Un autre officier vient d'être ajouté à la liste qui ont déjà été nommés, c'est M. O. S. Perrault de la Cie Imperial Tobacco, de Montréal, qui a accepté avec plaisir le titre de lieutenant-colonel honoraire du régiment.  
Des bureaux de recrutement viennent d'être ouverts aux endroits suivants: rue King, dans l'édifice du Québec Central, près de la voie du Grand Tronc; au no.138 rue Wellington; 12 rue du Pont et un autre près du pont Montcalme, rue Liverpool. Ces bureaux ont ouvert leurs portes pendant toute la journée.

**PROGRES DE L'A. C. J. C.**

Ce soir à huit heures, dans les salons du Cercle LaRocque, au Monument National, il y aura réunion-banquet au cours duquel les membres de l'A. C. J. C., du diocèse de Sherbrooke procéderont à la fondation d'une Union Régionale. Des délégués spéciaux des différents cercles ainsi que quelques représentants du Comité Central seront présents. Tous les membres de l'A. C. J. C., en notre ville sont priés de se rendre à cette réunion.  
—Nous publierons demain tous les détails relatifs à ce nouveau progrès de l'A. C. J. C., dans notre diocèse.

**ILS L'ECHAPPENT BELLE**

Deux citoyens de cette ville ont failli être les victimes d'un sérieux accident hier. Ils étaient en voiture, sur la rue du Pont, lorsque leur cheval prit le mors aux dents et commença une course folle en descendant la côte, qui est très rapide à cet endroit. Les deux occupants parvinrent heureusement à sauter du véhicule, évitant ainsi toute blessure. Le cheval fut arrêté un peu plus loin, par quelques passants.

d'une région forestière accidentée de magnifiques lacs et ruisseaux, pour la conservation des animaux sauvages et pour en faire un endroit de récréation pour le public. On l'appela le Parc Algonquin. Retirée sur les "Hauts d'Ontario", à 200 milles au nord de Toronto et à 2000 pieds au-dessus du niveau de la mer, cette partie de la province est demeurée un refuge pour les animaux de la forêt et un camp idéal pour les amateurs de sport et les hommes d'affaires. La Compagnie du Grand Tronc a érigé des hôtels et des camps rustiques offrant aux voyageurs un service de première classe dans cette région sauvage. Illustration et littérature obtenue sur demande. S'adresser à l'Agent du Grand Tronc, 2 carré Strachcona.

**PANCHO VILLA SERAIT PRES DE CORRALITES**

Quartiers-généraux de l'expédition américaine, près de Naniquipa, Mex., par radio à Columbus, N. H., 15. — Le général Pershing a appris que pancho Villa, avec onze cents hommes, se trouve à ranch, près de Corralites. Sa troupe comprend surtout des bandits de la Sonora. Le général Pershing, malgré cela, ne fera pas une redistribution de ses forces.

**BELLE CEREMONIE A LA CATHEDRALE**

LES MEMBRES DE L'UNION ST-JOSEPH DE SHERBROOKE ONT CELEBRE AVEC ECLAT LA FETE DE LEUR SAINT PATRON — A FARNHAM

L'Union St-Joseph de Sherbrooke a dignement célébré la fête de son patron hier. La plupart des membres, qui s'étaient fait un devoir d'assister à la fête, partirent des salles de l'Union et, fanfare Harmonie en tête, se rendirent en corps à la Cathédrale, où ils assistèrent à une messe solennelle. La cérémonie fut très imposante et a été fort belle; le chœur de la cathédrale a exécuté une belle messe en parties comme seul il sait le faire, sous la direction du maire Sylvestre, et un magnifique sermon a été donné par M. l'abbé J. Emile Vincent, directeur des élèves au séminaire. Après la cérémonie religieuse, les membres de l'Union reprit les rangs et retourna à leurs salles, où eut lieu, dans l'après-midi, une réunion intime.

Corralites se trouve dans la partie sud-ouest de Chihuahua, vingt-cinq milles à l'ouest de Parral.

**FUNERAILLES DE M. N. GENDRON**

Les funérailles de M. Napoléon Gendron, fils de M. N. Gendron, ont eu lieu, vendredi matin, en l'église Notre-Dame, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis; le service funèbre a été chanté par M. l'abbé Bussières, curé. Le deuil était dirigé par M. Eddie Fortin et les porteurs des coins du poêle étaient MM. Alfred Foudrette, Paul Laflamme, A. Hébert, A. Paquette, A. Lord, et Arthur Boudreau. Les porteurs du corps: MM. Roland Jean, J. C. Blais, C. Williams,

J. B. Emond, E. Lévesque, et Joseph Thibault; M. P. Breton portait le drapeau du Cercle La Gaieté, dont le regrette jeune homme était un membre actif. De nombreux tributs floraux ainsi que bouquets spirituels, etc., ont été déposés sur la tombe du défunt par plusieurs parents et amis. L'inhumation eut lieu au cimetière St-Michel.  
— Tiens, Lacuite tu as le bras en écharpe. Que t'est-il allivé?  
— Oh! rien... L'autre nuit je sortais du café et un imbécile m'a marché sur la main.

**Chacun a Son Dada !**

Notre dada consiste à vendre du charbon qui est beau et qui est aussi bon que beau; du charbon qui donne satisfaction tout l'hiver.

**Par un Nouveau Mode d'Inspection**

nous savons que le charbon qui est maintenant à notre entrepôt est plus exempt d'impuretés que jamais auparavant. Les clients qui ont commencé à se servir du charbon que nous leur avons envoyé en ont fait les plus grands éloges. Si vous n'avez pas été satisfait de votre combustible l'hiver dernier, laissez-nous vous le fournir cette année.

**La Cie Codere & Fils, Inc.**

Tel. 808-809 161 rue Wellington

**Nous donnons une attention soignée a tout ce qui concerne les Papiers-Peints et autres nécessités du grand Nettoyage.**

**Jos Lacombe & Fils, Inc.**

Tel. 530 79-81 rue King

**McKechnie's Occasions pour Demain**

Lundi, le 15 Mai 1916

**SOIE "HABITUA"**  
Une Soie lavable Supérieure, 36 pouces de large, noire, brune, marine, bleu pâle, vert, rose. Valeur \$1.00  
Prix de Vente ..... **89c**

**ECOLEMENT DE SOIERIES**  
Vingt pièces assorties de Soie de fantaisie et unies, autrefois 40c 50c et 60c la verge  
Demain ..... **25c**

**SERGE A COSTUMES \$1.75**  
Une qualité supérieure de Serge pour Costumes et Robes — noir, marine, et brun — 54 pouces de large. Valeur \$2.15  
Demain ..... **\$1.75**

**COSTUMES DE DAMES**  
Nous remportons de grands succès avec nos costumes ce printemps—tous de styles nouveaux—en fine serge, noire, marine et couleurs  
15.90, \$17.50 20.00 22.50 et 25.00

**SPECIAL**  
Dix costumes de la saison dernière, se vendaient \$15. et \$20.  
Maintenant ..... **\$10.00**

**MANTEAUX POUR DAMES**  
Un très grand choix, noir et couleurs assorties manteaux sportistes en flanelle blanche.  
Valeur de \$12. et \$12.50  
Demain ..... **\$10.00**

Prelats, Tapis, Carpettes, Rideaux, Draperies, Stores, offerts pour demain à des prix agréables.

**EPICERIES**

**SUCRE GRANULE**  
12 lbs. pour ..... **\$1.00**

**FARINE**  
Royal Household.  
Grosse poche ..... **\$3.50**

**FARINE DE SARRASIN**  
6 lbs. pour ..... **25c**

**GRUAU "QUAKER"**  
La poche ..... **23c**

**OEUFs**  
Oeufs frais, la doz. .... **25c**

**FARINE A PATISSERIE**  
Poches de 25 lbs. pour. .... **90c**

**CREME DE TARTE PURE**  
Valeur 75 la lb. Demain. **70c**

**THE**  
Un excellent thé vert ou noir. Valeur de 35c. Demain ... **30c**

**SARDINES**  
Les meilleures importées. 2 boîtes pour ..... **25c**

**LE MEILLEUR CAFE**  
Frais, moulu, demain, la lb **37c**

**BLUETS EN CONSERVE**  
2 boîtes pour ..... **25c**

**POUDRE DE CREME**  
A LA GLACE  
2 paquets pour ..... **25c**

**BEURRE**  
D'habitant, bonne qualité. la lb. .... **32c**

**OIGNONS BLANCS**  
Un choix extra, 2 lbs. pour **15c**

**GROS SAVON**  
11 morceaux pour. .... **50c**

**CHOCOLAT BAKER**  
La boîte ..... **22c**

**COCOA BAKER**  
Le morceau. .... **20c**

**POMMES EN BOITES**  
Un gros galon. .... **25c**

**EAU DE JAVELLE**  
2 bouteilles pour. .... **15c**

**BALAIS**  
Une vente des meilleures qualités.  
Qualité de 55c, pour. .... **50c**  
Qualité de 50c, pour. .... **45c**  
Qualité de 40c, pour. .... **35c**

**FRAISES EN CONSERVES**  
Boîte ..... **15c**

**OIGNONS BLANCS marinés**  
Grosse bouteille ..... **22c**

**PLANCHES A LAVER**  
En Aluminium qualité 40 pour ..... **35c**  
En Vitre qualité 50 pour **40c**

**McKECHNIE**

**Chez Poutre - CHOIX SANS PRECEDENT DE Bas, Gants, Soies, Tissus Lavables, Robes, Blouses, Lingerie, Cotons et Toiles**

**Grand Concours de Clefs**  
UN SERVICE A DINER DE 236 MORCEAUX.  
UN CABINET D'ARGENTERIE DE 50 MORCEAUX.  
UN GRAMOPHONE MARQUISE.  
seront donnés absolument gratis  
Comme appréciation de vos achats à notre magasin, ces trois magnifiques présents seront donnés gratis. Une clef sera donnée pour chaque achat de \$1.00. Les personnes en possession des clefs qui ouvriront ces trois cadenas recevront ces trois présents.  
LES PRESENTS SONT MONTRES DANS NOTRE VITRINE.

**Nouvelles Robes, Blouses, Etc.**  
Nous avons de merveilleuses valeurs en fait de robes en mousseline, blouses en voile, ou soie.  
Robes Blanches, avec garnitures d'entredeux de dentelles. Deux spéciaux à ..... **\$2.98 et \$4.98**  
Robes de couleurs. En rayures. Valeurs toutes nouvelles à **\$5.50 \$6. et \$15.**  
Blouses Blanches, à ..... **98c, \$1.32, \$1.75 et \$1.98**  
Blouses en voile blanc, à ..... **\$2.25 \$2.49 et \$2.98**  
Blouses en soie blanche, à ..... **\$1.69 à \$2.98**  
Blouses en crêpe de chine blanc. Spécial à ..... **\$5.00**  
Blouses (Middy) blanches ou avec collets de couleur, à ..... **\$1.25**

**Nouveaux choix en fait de Bas et Gants**  
Gants courts, en soie, blanc ou noir. Valeurs spéciales à **50c et 85c**  
Gants longs, en soie, blanc ou noir. Valeurs spéciales à **90c et \$1.25**  
Bas de soie, en noir, blanc, bleu pâle ou ardoise. Spécial à ..... **49c**  
Bas de soie, en noir, blanc, bleu pâle, rose, gris fumée, beige ou foncé. Spécial à ..... **98c**  
Bas de soie, en blanc, rose ou bleu pâle, à ..... **\$1.69**  
Bas de soie pour enfants. Grandeurs 5 à 8-1-2, à ..... **49c**

**Soies Nouvelles**  
SOIES TAFFETAS. En noir, bleu-marin, bleu saxe, gris foncé, vert foncé. Spécial à ..... **\$1.60**  
POPELINES DE SOIE. En gris perle, bleu-marin, royal, vert foncé, brun foncé, beige, à ..... **\$1.25**  
CREPES POPELINES, 36 pouces, en vieux rose, bleu saxe, pink royal, gr is pâle, à ..... **\$1.50**  
SOIES DUCHESSE, 36 pouces, en apricot, bleu paon, amethyst, mauve, gris perle, vieux rose ou noir, à ..... **\$1.50**  
SOIES MESSALINES, 36 pouces, en cerise, grenat, brun foncé, bleu saxe, royal ou marin, bleu pâle, rose, gris mais, vert nil, réséda ou noir. Très spécial à, la verge **\$1.00**

**Tissus Lavables**  
Marquise de soie. En bleu pâle, rose, vieux rose, mais, mauve, beige, bleu copenhagen, gris. Spécial à **69c**  
Brocarts fleuris. En beige, gris pâle, ou bleu copenhagen. Spécial à ..... **59c**  
Voiles de Riz, fonds blancs avec rayures mauve, bleu copenhagen ou noir. Spécial à ..... **60c**  
Voiles fleuris, 27 pouces de largeur. En jaune pâle, bleu pâle, rose pâle ou mauve. Spécial à ..... **25c**  
Mousselines de Soie, avec pois, 27 pouces de largeur, en réséda, violet, gris perle, beige. Spécial à ..... **39c**  
Crêpes de Soie, rayés. En rose, bleu pâle, vert nil, réséda, gris foncé, vieux rose, ou noir. Spécial à ..... **98c**  
"Vestings", Piqués, Popelines de Coton, à ..... **25c**

**Sous-Vêtements et Tricot**  
Notre assortiment est au grand complet et nous avons de merveilleuses valeurs dans cette ligne.  
CAMISOLES pour Dames, à ..... **15c, 19c, 25c, 35c, 50c et 75c**  
CALECONS: Les deux genres, à ..... **25c, 35c, 50c et 75c**  
COMBINAISONS. Spéciaux à ..... **40c, 50c, 60c, 75c, 98c et \$1.50**  
CACHE-CORSETS et caleçons combinés, en Linon ou Nansook. Grandeurs 34 à 42, à ..... **89c, \$1.19, \$1.25, \$1.49 et \$1.75**

**ACHETEZ CHEZ POUTRE**  
Le magasin de l'économie  
133 RUE WELLINGTON, SHERBROOKE, QUÉ.  
Seul agent pour les patrons Standard

# LA TRIBUNE

191 1/2 Rue Wellington, Sherbrooke, Qué.  
Téléphone 971

Lignes d'extension pour l'administration, la rédaction, et le bureau du gérant.

### ABONNEMENT

Edition quotidienne : Sherbrooke, service à domicile, \$3.00 par année ; États-Unis, \$2.50 par année ; Canada, par la malle, \$2.00.  
L'abonnement est strictement payable d'avance.

### AGENCES DE PUBLICITE

Agence Canadienne de Publicité, Montréal, P. Q.  
A. McKim Ltd., Montréal, P. Q.  
Desbarats Adv. Agency, Montréal, P. Q.  
J. J. Gibbons Adv. Agency, Toronto, Ont.  
The Baker Advertising Agency, Toronto, Ont.  
The Thompson-Koch Adv. Agency, Cincinnati, Ohio.

Sherbrooke, Lundi le 15 mai 1916

## PAR ACCLAMATION

Trois députés sur douze, dans le district des Cantons de l'Est, ont été élus par acclamation. Ce sont l'hon. Walter G. Mitchell, trésorier provincial, pour Richmond, M. C. E. Therrien pour Sherbrooke et M. W. F. Vilas pour le comté de Brôme. Tous les trois méritaient d'être retournés à Québec sans opposition et il n'y a que des félicitations à donner aux électeurs de ces trois comtés qui ont su reconnaître le mérite de leurs représentants et leur donner la plus belle marque de confiance qu'un député puisse désirer de la part de ses contribuables.

L'hon. Walter G. Mitchell, tout récemment élevé au ministère et tout particulièrement voué, comme ministre, aux intérêts du district des Cantons de l'Est, est un homme qui a su se gagner d'emblée la confiance de ses électeurs et l'estime aussi bien que l'admiration de tout le peuple de la province de Québec. Ami sincère des Canadiens-français, il a été un des premiers à se lever en chambre pour protester énergiquement contre la persécution que les fanatiques orangistes de la province voisine font subir à nos frères. S'il eût été à Ottawa lors de la prise du vote sur la motion Lapointe, il eût certainement voté avec McCrea, Tobin et Kay, tous trois députés de langue anglaise dans les Cantons de l'Est. Comme administrateur des deniers de la province, il a fait preuve de connaissances financières tout à fait supérieures. Alors que toutes les autres provinces de la Confédération ne peuvent montrer que des déficits dans leurs finances depuis deux ans, la Province de Québec arrive tout de même avec de substantiels surplus. Sans doute ce magnifique succès revient en grande partie à la belle administration de progrès du parti libéral, mais le trésorier provincial, homme énergique et administrateur intègre, y a sa grande part. En l'élevant par acclamation, les électeurs de Richmond ont fait preuve d'intelligence et de bon jugement et ils méritent des félicitations toutes particulières.

MM. Therrien et Vilas sont deux hommes qui commandent la considération la plus entière dans leurs comtés respectifs. Ils se sont acquis la confiance absolue de tous les électeurs et ils la méritent. Conservateurs et libéraux sont unanimes à leur rendre le témoignage qu'ils se sont donnés tout entier à leur tâche de représentants du peuple et qu'ils ont cherché les intérêts de tous les citoyens, sans considération de partis. C'est le plus beau témoignage que l'on puisse donner à un député. Et c'est pour cela qu'en dépit de l'ardeur guerrière de M. Cousineau et du mot d'ordre qu'il fallait se battre à tout prix, il a été impossible aux conservateurs des comtés de Sherbrooke et de Brôme de trouver des hommes qui voulaient, au nom du parti conservateur, faire la lutte à MM. Therrien et Vilas.

Ces trois comtés des Cantons de l'Est qui ont laissé de côté les luttes de partis et ont choisi par acclamation leurs députés, ont droit à l'admiration de tous les honnêtes gens. Rien de plus déprimant et bien souvent de plus grotesque que les batailles politiques. Dans plusieurs parties de notre province les élections ne sont encore qu'un prétexte au dévergondage. C'est fort regrettable car ni les particuliers, ni les partis n'y gagnent grand chose. Nous avons à la tête de la province un homme dont la valeur, à tous les points de vue, est parfaitement établie. Il préside à un gouvernement de progrès et de succès. Toutes choses considérées, nous devrions tous être satisfaits et laisser de côté les luttes déprimantes qui ne rapportent rien de bon.

## L'ARRIVEE DES RUSSES EN FRANCE

DETAILS INTERESSANTS AU SUJET DU DEBARQUEMENT DES TROUPES MOSCOVIENNES A MARSEILLE — DE FIERES ET ROBUSTES SOLDATS — UNE BELLE RECEPTION

Marseille, 29 avril. (par la poste) — En attendant l'arrivée des Russes, les autorités circulent sur le môle, par une légère brise, sous un ciel assez clair. Il y a là des généraux français, Messier et Guérin, des officiers supérieurs russes, anglais, serbes. Un régiment de cavalerie avec l'étendard se tient sur le quai; un régiment d'Ecosais défille au son de la musette; il y a là des Indous, des Arabes, des Néo-Zélandais, qui attendent aussi.

demande qu'elle peut-être la puissance d'un pays si tous ses soldats ressemblent à ce jeunes hommes d'allure si martiale et de stature si imposante.

Le débarquement, effectué dans un ordre parfait est terminé. Les hommes, par le flanc, au pas marche nt vers un hangar d'où ils ressortent toujours au pas, sans avoir paru s'arrêter, mais portant cette fois sur l'épaule un fusil avec sa baïonnette. La distribution de ces armes est rapidement faite; on peut être sûr qu'elle seront en bonnes mains. Les voici en route vers leur camp, défiant par file de six hommes entre deux haies de Français, d'Africains, d'Asiatiques, qui les acclament et marchent au pas.

Ils chantent des choeurs à plusieurs parties qui vous transportent dans leur sainte Russie.

Les voici enfin dans leur camp au milieu de leur tantes blanches. Les généraux et les officiers représentant les puissances alliés le y ont accompagnés. Dorénavant, les Russes y sont chez eux exclusivement, jusqu'à ce qu'un ordre leur soit donné d'aller ailleurs.

Le camp Mirabeau est situé sur une hauteur en bordure de la baie de "Estaque; il a été aménagé avec tout le confort désirable. De longues rangées de tentes blanches, bien alligées en couvrent toute la superficie; des rigoles ont été creusées pour permettre l'écoulement des eaux.

De vastes cuisines sont aménagées dans un coin et un repas appétissant y fut; enfin les hommes aèrent à leur disposition de l'eau stérilisée.

Le général Lokvitzky a tenu à assister au débarquement de ses troupes. Il n'arrive au camp qu'à la fin du défilé.

Aussitôt, il va saluer le général Coquet, commandant la 15e région, qui a reçu les troupes au camp.

Le général Lokvitzky a tenu à assister au débarquement de ses troupes. Il n'arrive au camp qu'à la fin du défilé.

Aussitôt, il va saluer le général Coquet, commandant la 15e région, qui a reçu les troupes au camp.

## ELLE SE REVEILLAIT SUFFOQUEE

Il n'y a rien qui donne une plus grande peur que de se réveiller avec une sensation d'étouffement.

Cette terrible sensation d'étouffement et d'abaissement est causée par la mauvaise condition du cœur et des nerfs qui demande une attention immédiate.

Les pilules de Milburne pour le cœur et les nerfs sont les seuls remèdes qui peuvent donner un soulagement prompt et une cure efficace dans tous ces cas sévères.

Elles renforcent et redonne de la vigueur au cœur donnant du ton au système nerveux et le trouble qui est cause de tant d'anxiété et de crainte devient une chose du passé.

Mme Wm. McElwain, de Tempérance Vale, N. B., écrit à ce sujet: — Je ne crois pas beaucoup aux remèdes, mais je dois dire que les pilules de Milburne pour le cœur et les nerfs sont très bonnes. Il y a quelques années je souffrais de suffocations périodiques. Durant la nuit au milieu d'un profond sommeil, je m'éveillais ne pouvant plus respirer. Il me semblait impossible de reprendre respiration. Un ami m'avisait de prendre des pilules de Milburne. Il m'en donna aussi une boîte. J'en avais à peine pris quelques unes que je pus dormir toute la nuit sans le moindre trouble. Je n'ai fini la boîte que quelques années plus tard alors que je sentis revenir le mal. Je pris le reste et suis guérie complètement.

Les pilules de Milburne pour le cœur et les nerfs se vendent 50 cts la boîte, 3 boîtes pour \$1.25. chez tous les pharmaciens ou envoyez directement par la poste par The T. Milburn, Co., Limited, Toronto, Ont.

## UNE ENQUETE SUR LES CARTOUCHES

M. D. D. MCKENZIE, DEPUTE DU CAP BRETON A LA CHAMBRE DES COMMUNES, SOULEVE UNE DISCUSSION FORT INTERESSANTE. — ENCORE SAM HUGHES ET LE COLONEL ALLISON

Ottawa, 15. — M. D. D. McKenzie, député libéral de Breton Nord, a soulevé samedi après-midi une discussion assez intéressante sur la vente faite, au commencement de la guerre, par le département de la Milice, des cartouches se trouvant à l'arsenal de Québec. A la suite de l'exposé des faits de cette affaire, il a proposé une motion demandant au gouvernement de référer l'affaire à la commission royale Meredith-Duff pour enquête sérieuse.

On connaît déjà les détails de cette affaire. Dès les premiers mois de la guerre, le ministre de la Milice, sir Sam Hughes, vendait au colonel Allison, cense agit pour la compagnie Vickers-Maxim, de Londres, quelque cinq millions de rondes de cartouches se trouvant à cette date à l'arsenal de Québec. Un peu plus de trois millions de rondes furent livrées. Le prix de vente était fixé et dans la suite, payé à vingt piastres. Il appert, d'après les documents et la correspondance produite à ce sujet, que la compagnie Maxim revendait ces munitions au gouvernement impérial qui se trouvait à court à cette époque et faisait un profit assez élevé.

Plus tard, sous prétexte de faire des essais de mitrailleuses, le gouvernement canadien devait acheter des cartouches et payait à son tour trente quatre piastres. C'est à dire neuf piastres de plus cher que le prix payé par Allison. M. MacKenzie évalue la perte faite par le gouvernement canadien à quelque \$45,000.

Les circonstances qui entourent ce prétendu scandale sont aussi intéressantes. Cette vente était faite par le ministre de la milice lui-même sans l'autorisation du cabinet, et quand plus tard le vérificateur général refusait de sanctionner cette transaction sans un ordre en conseil, le ministre de la Milice demandait vainement la validation de la transaction.

Nulle part dans l'histoire du département de la Milice, dit M. MacKenzie, peut-on trouver la vente de munitions sans autorisation par le cabinet. Et cette vente se double de gravité du fait qu'elle a été faite au milieu de la guerre; que les autorités canadiennes ne savaient pas à quel point ces munitions étaient destinées et qu'aucune précaution ne fut prise pour empêcher de tomber entre les mains des Allemands des Etats-Unis.

## CE QUI SE PASSE A FARNHAM

Farnham, 15. — A une récente réunion des commissaires d'écoles de cette ville, monsieur L. Ed. Choquette, marchand, a été choisi comme secrétaire en remplacement de monsieur le notaire J. E. O. Demers démissionnaire pour cause de départ.

Vendredi soir dernier, avait lieu la séance d'assemblée régulière du Cercle LaFontaine de l'A. C. J. C. sous la présidence du camarade L. L. Mercure. La séance fut des plus intéressantes et les membres présents au complet. Quelques travaux furent présentés, après quoi monsieur l'abbé LaRoque, vicaire, fit une causerie sur les devoirs du "Vrai Chrétien", ce que tout jeune homme doit faire par action pour défendre sa foi toujours et partout. Il fut religieusement écouté et les membres auront l'occasion de l'entendre de nouveau à la prochaine séance.

Comme on le sait, la culture du tabac, dans les environs de Farnham, est pratiquée sur une grande échelle. Plusieurs cultivateurs s'étant plaints que dans nombre de cas, on éprouvait de la difficulté à faire brûler ce tabac, le département de l'agriculture a chargé son chimiste officiel, monsieur Omer Chevalier, de cette ville, d'expliquer la cause de cet inconvénient. Par conséquent, mardi soir le 16 courant, il y aura assemblée à ce sujet en la salle de l'Hotel de Ville. On peut faire disparaître la difficulté par l'emploi de certains engrais chimiques, sujet qu'expliquera longuement monsieur Chevalier, mardi soir.

## NOUVELLES DE LA REGION

### ON VEUT EMBELLIR THETFORD MINES

Thetford Mines, 15. — Thetford a décidé de s'embellir. L'échevin Genest, président du comité des embellissements et des parcs publics a fait une innovation, et à l'occasion de la fête des arbres, Thetford Mines va planter dans ses limites au-delà de 1500 arbres. A la demande du président du comité, la municipalité fait venir ces arbres et en paie la moitié du coût. Les principales corporations, telles que la commission scolaire, la fabrique, la corporation municipale gèreront leurs propriétés de peupliers Carolina. Ces arbres, on le sait, sont de toute beauté et très vivaces. Bravo M. Genest. Nous espérons que ce mouvement ne fera qu'augmenter, et que l'an prochain, un grand nombre de citoyens rivaliseront de zèle pour remplacer les arbres qui auront fait défaut, et qu'un grand nombre d'autres propriétaires orneront leurs devantures et leurs cours de verdure, s'ils ne l'ont pas fait. Ce serait un excellent moyen d'arrêter cet ennui particulier à Thetford, causé par la poussière des mines, et nous aurons aussi peut-être l'avantage de voir les oiseaux plus nombreux, car sous ce rapport Thetford Mines est peu favorisé à cause du manque de végétation.

### AUTRE BELLE FETE A FARNHAM

Farnham, 15. — Spéciale — Hier, fête patronale de la société de secours mutuels dite Union St-Joseph de St-Hyacinthe, les membres se rendirent en corps à la grand'messe, fanfare en tête. Le sermon de circonstance fut donné par monsieur le curé Decelles, qui rappela aux membres les devoirs qui leur incombent comme faisant partie de cette société catholique dont il fit ensuite l'histoire et dit le bien qu'elle avait accompli.

### LA PART DES CANTONS DE L'EST

Thetford Mines, 15. — Les derniers journaux nous apprennent que plusieurs de nos concitoyens des environs ont été blessés à la guerre: Dans la liste, nous voyons: M. Albert Pelletier, de St-Ferdinand d'Halifax, jeune homme d'avenir très bien vu dans nos cantons. M. Pelletier est le neveu de notre ex-député, M. Joseph Demers, M. Buckingham, de Thetford Mines, est aussi du nombre, et M. Joseph Fortier, de St-Antoine de Pontbriand, fils de Philéas Fortier et frère d'Orville Fortier, a été tué sur la ligne de feu, la semaine dernière.

### GAMINS SURPRIS EN FLAGRANT DELIT DE VOL

Thetford Mines, 15. — Deux gamins d'une dizaine d'années ont été surpris en flagrant délit de vol, au magasin de M. J. L. Demers. On les a conduits au poste. Heureusement que ces cas sont rares à Thetford Mines, malgré que la population soit considérable. Nous paraissons avoir tous de braves gens.

### NOMBRE IRLANDAIS REMIS EN LIBERTE

Londres, 15. — Un grand nombre de citoyens de Dublin, arrêté sous soupçons, ont été remis en liberté, comme résultat de la visite, dans la capitale irlandaise, du premier ministre Asquith. Plusieurs employés du gouvernement étaient parmi ces gens. D'autres personnes étaient soupçonnées d'avoir fourni des provisions aux Sinn Feiners.

## ANNONCES CLASSIFIEES

LES PETITES ANNONCES DE "LA TRIBUNE" SONT EFFICACES  
Les petits messages imprimés ci-dessous atteignent les milliers de foyers des lecteurs de "LA TRIBUNE"  
L'ANNONCE PAYE — COMMENCEZ DE SUITE  
Téléphone 971. — Demandez le département des "Petites Annonces."

### GARCON DEMANDE

ON DEMANDE deux jeunes garçons pour s'occuper de la vente des journaux sur la rue à 230 heures de l'après-midi. S'adresser au gérant de la Circulation, La Tribune, 32-j. n. o.

ON DEMANDE immédiatement un "Bell Boy" au Château Frontenac. 68-61. ch.

ON DEMANDE un garçon au magasin Hébert & Fortier, rue du Pont. 69-j. n. o.

ON DEMANDE à acheter immédiatement un moteur électrique de seconde main, de 3-4 de force ou une force. S'adresser immédiatement à La Tribune. 58-j. n. o.

ON DEMANDE un couple marié pour prendre soin de l'édifice Racine. S'adresser à J. S. Tétrault, N.P., 95 rue Wellington. 70-j. n. o.

EMPLOI DEMANDE  
Boucher de 15 ans d'expérience, anglais et français, demande emploi. Références S'adresser Casier L. 33, La Tribune. 63-67. ch.

A LOUER  
A LOUER — Magasin, rue King, bâtisse Stenson. S'adresser à D. W. Stenson. 27-j. n. o.

APPRENTIS DEMANDES  
15 à 18 ans, pour métier de machinistes, pour une période de cinq années, durant laquelle ils recevront un entraînement pratique et technique. S'adresser A. A. Mover, master mechanic Motive Power Offices, Grand Trunk Railway, Montréal. 71-73. ch.

TROUVE  
TROUVE, sur la rue Brooks, un portefeuille contenant quelques dollars. S'adresser au No. 47 rue Brooks. 71-11. ch.

PERDU  
PERDU, à partir de l'église St-Patrice au magasin Lacombe. Un chapelet en nacre de perle, monté en or, avec initiales C. L. Retourner à La Tribune. Récompense. 71-11. ch.

SOUMISSIONS  
Le soussigné recevra jusqu'à samedi, le 3 juin 1916, des soumissions pour la construction d'un pont métallique de 50 pieds de longueur entre les culées, sur la rivière Noire dans la descente conduisant au 6ème rang dans la municipalité du Canton d'Ely. Les plans et devis pourront être vus au bureau du Conseil. Le Conseil de la saidite municipalité ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.  
Geo. A. RACINE,  
Sec.-trés. du C. M. du Canton d'Ely,  
B. de Poste, Valcourt. 69-17.1. ch.

CITE DE SHERBROOKE  
Avis Public est, par les présentes, donné, que la demande mentionnée ci-dessous, pour obtenir une licence pour la vente des boissons enivrantes, a été remise au soussigné, à savoir: au Dans une auberge; à l'angle des rues Minto et Belvidère, quartier Sud de la Cité de Sherbrooke, par F. J. Southwood.  
Que la demande, et le certificat qui l'accompagne, est au bureau de la Cité, où les intéressés peuvent en prendre communication.  
Que le Conseil procédera à la considération de la dite demande, le 5 juin prochain, à huit heures P.M.  
Sherbrooke, le 15 mai 1916.  
E. C. GATIEN,  
Secrétaire-trésorier.  
71-11. ch.

ON DEMANDE un jeune homme pour travailler au cimetière "Elmwood", \$2.00 par jour. S'adresser au cimetière. 70-j. n. o.

ON DEMANDE un jeune garçon de 18 à 20 ans, parlant les deux langues. S'adresser 58 rue King, entre 5 et 7 hrs. de l'après-midi. 71-61. ch.

ON DEMANDE immédiatement un bon ferreur de chevaux. S'adresser à J. A. Dugré, 107 rue Marquette. 71-21. ch.

ON DEMANDE des briquetiers à la Rand Drill, Anglins Ltd. 70-31. ch.

ON DEMANDE un commis, un moulinier, un charretier, etc. Employez ces Petites Annonces de La Tribune. 30-j. n. o.

OCCASIONS  
A VENDRE — Une boutique de menuiserie, outillage de première classe, comprenant planer, sciure, scie à ruban, deux scies à fendre, tour à bois, petite forge, moteur de 7 forces, etc., etc. Le tout en parfait état et devra être vendu ci au 22 mai. Cette boutique appartenait à feu Charles Blais et est située sur la rue Windsor, No. 31. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mme Vve. Charles Blais. 70-61. pé.

ES PETITES ANNONCES DE La Tribune sont efficaces et vous trouveront promptement un locataire. 30-j. n. o.

AUX RELIGIEUX ET INSTITUTRICES  
Ecrivez pour vous procurer l'opuscule de 40 pages intitulé: La Bonne Maîtresse ou Conseils pédagogiques, ouvrage louangé par le Surintendant et approuvé par l'autorité religieuse.  
25 paroisses l'ont déjà dans leurs écoles. Utile aussi aux élèves qui vont chercher leur diplôme.  
Adressez: Presbytère St-Perpète, Co. Hslet, P. Q.  
15 cts. l'unité; \$1.50 la doz. franco. Ou bien à la librairie Garneau rue Buade, Québec. 71-61. ch.

A VENDRE  
A VENDRE — Pancartes à la louer, à vendre, Bureau à louer, Maison à louer, à vendre, etc., Chambre à louer, Chambre et Pension, etc. S'adresser à La Tribune. 27-j. n. o.

VERMONT FERMES à vendre, Belles fermes très productives, bien localisées, bonnes bâtisses, avec et sans animaux et outillage, près des églises et écoles, de toutes dénominations. Ecrivez pour prix et catalogues. Caedonia Real Estate Co., St-Johnsbury, Vt. J. n. o.

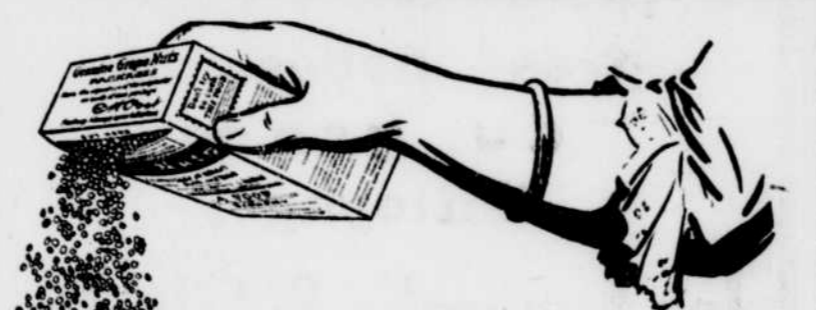
VOULEZ-VOUS vendre votre propriété, vos meubles, etc.? C'est par ces Petites Annonces de La Tribune que vous trouverez un prompt acheteur. 30-j. n. o.

A VENDRE, à très bon marché, un yacht à gazoline. S'adresser à M. Dominique Beauhère, 18 St-Thomas. 71-31. pé.

A VENDRE, à bon marché: Un cheval de 9 ans, pour voiture fine ou de travail. S'adresser à "D" La Tribune. 70-61. pé.

AVEZ-VOUS quelque chose à vendre ou à échanger? Servez-vous des Petites Annonces de La Tribune.

FERME A VENDRE  
50 acres de terre, 41 en culture, 9 en bois de chauffage. Maison, granges, écurie, hangars, paillelier en bon état; eau dans maison et écurie, située à 1 mille des limites de la ville. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Nap. Labrecque, 91 rue King. 60-J. N. O. Ch.



## Granules Croustillantes

Dans la fabrication de la nourriture, Grape-Nuts, le blé rond et l'orge maltée sont moulus en farine, mélangés, pétris en une pâte, et soumis à une cuisson de 20 heures. Cette longue cuisson convertit une grande partie de l'amidon en dextrose ou sucre de raisin, rendant Grape-Nuts facile à digérer — généralement en une heure.

Grape-Nuts est reçue des fourneaux presque aussi dure que la pierre et est réduite en une granule croustillante, ressemblant à une noix et demandant une mastication complète. Une qualité admirable — autant pour la digestion que pour les bonnes dents.

## Grape-Nuts

(Faites au Canada)

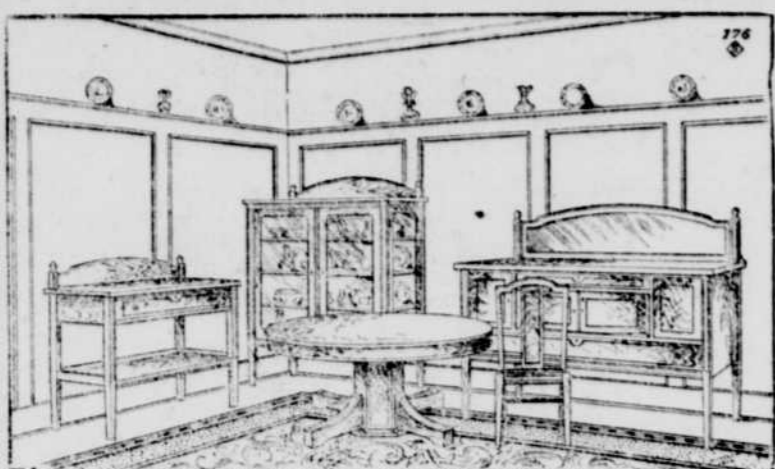
Contient tous les éléments nutritifs des grains, comprenant les sels minéraux — phosphate de potasse, etc. — faisant souvent défaut dans la diète ordinaire, mais si essentiels pour les nerfs et les muscles bien balancés.

Grape-Nuts est prête à manger directement du paquet, avec crème et bon lait — une nourriture délicieuse, bien balancée pour la santé, la force et l'efficacité.

"Il y a une Raison"

Les épiciers partout vendent Grape-Nuts.  
Canadian Postum Cereal Co., Windsor, Ont.

# La Semaine du Grand Nettoyage



Après Votre

## Grand Nettoyage

Il vous faudra des nouveaux Meubles Un Ameublement de Salle à Diner ?

SPECIALE

CETTE SEMAINE DU GRAND NETTOYAGE  
UNE SERIE DE 9 MORCEAUX en acajou solide, pour

### \$225.00

La série comprend Buffet, Table à extension, Armoire à porcelaine, 5 chaises et une chaise-fauteuil. Faite du plus bel acajou et garnie d'acajou au relief. Façonnée dans les dessins et styles de la PERIODE COLONIALE.

Nous garantissons les matériaux, fini et travaille de cette série de meubles comme étant ce qu'il y a de mieux.

#### QUELQUES SPECIFICATIONS

**BUFFET** — Dessus mesure 24" x 60", avec grand miroir en verre anglais, bisauté, 3 petits tiroirs, un grand pour nappes, 3 armoires ; serrure de sûreté sur tiroir des argenteries.

**ARMOIRE POUR PORCELAINE** — A deux portes, mesure 44" de large, une grande glace anglaise à l'intérieur.

**TABLE A EXTENSION** — Dessus rond de 48" de diamètre et peut s'agrandir à 8 pieds.

**5 CHAISES ET UN FAUTEUIL** — Un magnifique dessin et style "Colonial", sièges mobiles en cuir de meilleure qualité.

Voyez l'étalage de ces meubles dans notre vitrine.

Nous emmagasinerons et assurerons ces meubles gratuitement jusqu'à ce qu'ils soient requis.

## Echenberg Bros.

132 rue Wellington

### C'est le temps du Grand Nettoyage

Téléphonez-nous pour nous donner votre nouvelle adresse et notre voiture passera chez vous sans délai.

Vous trouverez notre service parfait sous tous rapports, il est aussi économique.

**Buanderie WET WASH**  
Tel. 1490  
Jencks Lane

## Nettoyer Sherbrooke

Cela s'adresse à vous—non à votre voisin—non au département du nettoyage des rues de la ville—non à votre maître, non à votre servante—mais à VOUS !

Peinturez et vernissez tout ce que vous pouvez. Faites nettoyer vos Carpets et Tapis et faites tout laver et écurer dans votre maison, votre bureau ou votre manufacture.

Si vous n'avez pas un brûleur de déchets, achetez-en un et commencez immédiatement à convertir les déchets malsains et contagieux en une chaleur utile.

Plantez des arbres et des arbrisseaux, faites gazonner votre pelouse là où c'est nécessaire et mettez vos jardins en ordre parfait. N'ayez pas peur d'aider un peu la nature en mettant un peu d'engrais autour des arbrisseaux et des plantes perpétuelles.

Nettoyez les petites choses aussi bien que les grandes. Que votre pelouse soit propre et attrayante, vivez dans une maison fraîchement peinte et consacrez quelques dix cents pour polir jusqu'à l'argenterie de famille.

Nettoyez partout de A à Z et l'univers sera meilleur pour vous et pour tous.

### La Tribune

## NOS COURRIERS

Suite de la deuxième page  
ST-GEORGES DE WINDSOR

—Monsieur l'abbé Hébert, de Danville, était l'hôte de monsieur le cure J. H. Roy, cette semaine, ainsi que Monsieur l'abbé Alphonse Roy, vicaire à Sherbrooke-Est, venu spécialement pour rendre visite à sa vieille mère, madame veuve Edouard Roy.

—Madame Emile Desnoyers est en visite à Sherbrooke chez des parents et amis.

—Madame L. A. Desnoyers est allée à Montréal et Sherbrooke, la semaine dernière.

—Monsieur et madame Louis La-Rocque font part à leurs parents et amis de la naissance d'un enfant. Parrain et marraine, monsieur et madame Aimé Pellerin, oncle et tante de l'enfant.

—Mlle Adèle Roy est de retour dans sa famille après avoir passé avec succès ses examens au Dominion College et Music qui lui a décerné le degré de lauréate.

—Madame Alex. Boucher est sous les soins de monsieur le docteur Côté, de Wotton, et se rétablit quelque peu.

—Monsieur Joseph Lépine, bourgeois de Danville, était l'hôte de ses parents, jeudi soir dernier. Il a fait le voyage en automobile avec son jeune fils Laurent.

#### EASTMAN

On demande un correspondant de "La Tribune" à Eastman. Faire application par écrit. J. N. O.

#### ST-CLAUDE NORD

—Mlle Fiore et Lucienne Richard sont allées à Asbestos dernièrement, par affaires.

—Monsieur Hilaire Lefrançois, de Danville, accompagnée de sa fille Marie-Anne, était en visite chez monsieur Eugène Richard, ces jours derniers.

—Mlle Marie-Anne Lailier est dangereusement malade. Nous faisons des vœux pour son prompt retour à la santé.

—Monsieur et madame H. Pariseau sont allés en voyage d'affaires à Asbestos dernièrement.

—Monsieur H. Marcolte, de Montréal, était, le 6 et 7 dernier, l'hôte de Mlle Clara Richard.

#### ST-JACQUES LE MAJEUR

—Monsieur et madame Napoléon Bisson font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie, Irène, Parrain et marraine, monsieur et madame Alfred Poisson, oncle et tante de l'enfant.

—Lundi dernier, monsieur et madame Napoléon Rousseau, nous ont quittés pour aller demeurer à Thetford.

—Messieurs Adolphe Houde et Joseph Rousseau étaient en promenade chez monsieur Honoré Heude, ces jours derniers.

#### KNOWLTON

—Madame Lefebvre, de Waterloo, était en visite, vendredi dernier chez M. J. A. Lefebvre.

—Mlle Alice Moquin d'Eastman est ici chez sa sœur madame A. H. Pagé, depuis quelques jours.

—Madame Julie Blanchard, mère de Madame Alarie Leblanc, est revenue d'une promenade de quelques mois Worcester, chez ses enfants et parents.

—M. James Ball, père de Raymond Ball, est revenu de Toronto où il a demeuré la majeure partie de sa vie. Il est âgé de 84 ans et se propose de rester ici définitivement.

—M. Lester Ball, frère de M. James Ball, est mort jeudi dernier. Il a habité les cantons de Brome toute sa vie. Il avait atteint l'âge respectable de cent ans.

—La convention libérale eut lieu ici samedi dernier le 6 août pour le choix d'un candidat M. F. Vilas fut choisi à l'unanimité. Y adressèrent la parole, M. M. Vilas, l'hon. S. A. Fisher, C. M. Gibson, C. L. Boulanger et W. P. Percival, les trois derniers de Cowansville.

—Le jeune Armitage, fils du Principal de notre académie protestante s'est contusionné la jambe au dessus de la cheville. En sautant de voiture fut pris entre la roue et l'essieu. Le charretier le transporta chez le docteur Paintain devant la demeure duquel l'accident est arrivé.

—Mme U. Blanchard est allée à Montréal, cette semaine. Elle devra y rencontrer M. U. Blanchard qui est sur le point de nous quitter avec son régiment pour traverser l'Océan.

—M. J. A. Dussault, berrurier est à se construire une magnifique résidence.

—M. Armand Dussault est revenu d'un voyage à Pike River, chez ses parents.

#### ST-SAMUEL DE FRONTENAC

—M.M. Onésime Rousseau, de Thetford Mines, et Georges Garant, de Courcelles, monsieur et madame P. Rouleau, de St-Gédéon, M. Aimé Audet, de Lynn Mass., mesdames Jos. Roy, de Lac Mégantic, et Jos. Michaud, de St-Sébastien, étaient les hôtes de monsieur Linière Audet, jeudi, et assistèrent au service anniversaire de monsieur Octave Audet.

—Vendredi matin, le 12 mai, service anniversaire de madame D. Blais, épouse de feu Honoré Gagnon.

—De passage à l'hôtel Roy, ces jours derniers: M. M. L. P. Gagnon, St-Michel, Jos. Coulombe, St-Pierre, de Montmagny, Nap. Fournier, de Scott.

—M. M. Adélville et Ernest Dallaire sont venus rendre visite à leurs sœurs, mesdames L. Thérberge et Couture.

—Ils sont reparti, le 9 mai, pour l'Abitibi.

—Monsieur J. C. Corbett, de St-Georges et McMooney, de St-Martin, employés de la Brown Corporation Co. étaient de passage en notre village, mardi dernier.

—Monsieur Jos. Bureau de Lambton était ici, ces jours derniers, par affaires.

—Monsieur Cléophas Dallaire est de retour de l'Hôtel-Dieu, de Québec, où il était allé suivre un traitement.

—Au cours de la saison des sucres...

d'un incendie qui a détruit sa "cabane" et son contenu.

#### ST-EDWIGEE

—Mardi dernier, le révérend Père dom Alix et monsieur le cure sont allés à Martinville.

—Monsieur et madame N. Marcoux ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Auguste, Jean-Baptiste. Parrain et marraine M. A. Marcoux et Mlle H. Marcoux, frère et sœur de l'enfant.

—M. M. Leblanc avocat de Scottstown, Darche, de Sawyerville, et Gobeil, de La Patrie, étaient ici mercredi soir, en tournée électorale.

—Monsieur Abel Marion est parti avec ces messieurs pour St-Malo, Barford, St-Isidore et autres places.

—Monsieur Léonard Paquette, de Paquetteville, est maintenant à l'emploi de monsieur L. C. Charron, forgeron.

—Madame J. Lemire de Martinville, était en notre village, jeudi.

—Monsieur Joseph Paquin, est allé passer quelques jours à Coaticook.

—Monsieur P. J. Paquin est légèrement indisposé. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Mlle G. Lemaire, de Montréal, est en promenade chez sa mère, madame C. Ménard.

—Monsieur J. A. Chrétien est allé à Coaticook, cette semaine.

—Monsieur et madame A. Viens sont allés à St-Malo rendre visite à leur mère, madame Jos. Viens, gravement malade.

—Mlle Blanche Ménard, de Compton, passe quelques jours chez son frère, monsieur, E. Ménard.

## Mettez vos Lorgnons de Coté!

Une Ordonnance Gratuite

QUE VOUS POUVEZ FAIRE PREPARER ET EMPLOYER A LA MAISON

Portez vous des verres ? Souffrez vous de fatigue en de toute autre nature des yeux ? Si oui, vous serez heureux d'apprendre qu'il y a pour vous un espoir. Plusieurs dont la vue s'est améliorée, déclarent qu'ils ont recouvré la vue, grâce au principe de cette merveilleuse ordonnance gratuite. Un homme dit après avoir essayé : "C'est comme si j'avais un nouveau caractère sans verres et les yeux ne me piquent plus." Le soir, ils me faisaient terriblement souffrir et maintenant ma vue est bonne tout le temps. Ce fut pour moi un miracle." Une dame qui en fit usage dit : "Avec ou sans verres, la lumière me semblait brumeuse, mais après avoir employé cette ordonnance durant quinze jours, tout me paraissait clair, je puis même lire les menus sur les petites cartières. On croit que des millions de gens qui souffrent des yeux pourraient bénéficier de ce remède sans danger et sans frais." Les malades de la vue de diverses sortes peuvent être soulagés d'une façon merveilleuse en suivant les simples conseils suivants. Voici l'ordonnance : Achetez dans n'importe quelle bonne pharmacie une bouteille de tablettes B. O. P. Mettez une tablette B. O. P. dans 1/4 de verre d'eau et laissez dissoudre. Avec cette solution, lavez-vous les yeux deux ou quatre fois par jour, vous remarquerez que dès le commencement votre vue s'améliore d'une façon manifeste et que l'inflammation des yeux disparaît. Si vos yeux sont atteints de lésions même légères, pressez les menus pour les conserver humides avant qu'ils ne se dessèchent. Plus vous pressez, plus efficacement les menus auront été saisis en pressant sur les yeux au moment de l'usage. Si votre pharmacien ne peut le faire, la Valma Drug Co., de Toronto, préparera l'ordonnance et vous l'envoiera par poste.

Un médecin en vue de cette ville à qui on a soumis l'article ci-dessus dit : "B. O. P. est un remède très remarquable. Les ingrédients dont il se compose sont bien connus des spécialistes et sont employés pour la vue qui les prescrivent beaucoup. On peut se procurer la chose chez tout bon pharmacien et c'est une de ces quelques préparations qui devraient être dans tout cabinet de pharmacie pour l'usage de la vue." Les malades de la vue de diverses sortes peuvent être soulagés d'une façon merveilleuse en suivant les simples conseils suivants. Voici l'ordonnance : Achetez dans n'importe quelle bonne pharmacie une bouteille de tablettes B. O. P. Mettez une tablette B. O. P. dans 1/4 de verre d'eau et laissez dissoudre. Avec cette solution, lavez-vous les yeux deux ou quatre fois par jour, vous remarquerez que dès le commencement votre vue s'améliore d'une façon manifeste et que l'inflammation des yeux disparaît. Si vos yeux sont atteints de lésions même légères, pressez les menus pour les conserver humides avant qu'ils ne se dessèchent. Plus vous pressez, plus efficacement les menus auront été saisis en pressant sur les yeux au moment de l'usage. Si votre pharmacien ne peut le faire, la Valma Drug Co., de Toronto, préparera l'ordonnance et vous l'envoiera par poste.

## Outillage pour SEMAINE DU NETTOYAGE

Râteaux, Fourches, Bêches, Boyaux, Arrosoirs,

Peintures, Huiles, Térébenthine, Alabastine, Vernis, Etc., Etc.

### Jos Lacombe & Fils, Inc.

Téléphone 530  
79-81 rue King Sherbrooke

## SEMAINE DU NETTOYAGE

Allez chercher vos Salopettes

— CHEZ —  
**Boucher, Lacroix & Fisette**  
Téléphone 273  
163-167 rue Wellington

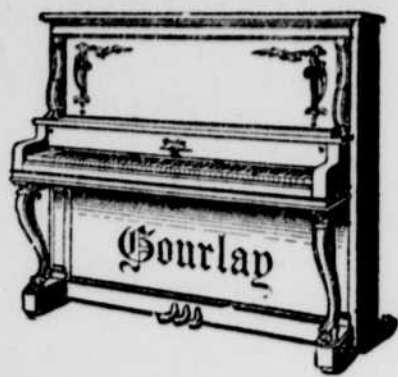
## SEMAINE DU NETTOYAGE

— ALLEZ CHEZ —  
**La Cie Codere & Fils, Inc.**  
pour Ferronneries, Peintures, Huiles, Vitres, Etc., Etc.  
Balayeuses à Succion

Service Prompt Prix Raisonnable

Téléphonez 808 - 809  
**LA CIE CODERE & FILS, INC.**  
Les Quincailliers de Sherbrooke

# La Semaine du Grand Nettoyage



Après la Semaine du Grand Nettoyage

ACHETEZ UN NOUVEAU PIANO?

Pourquoi ne pas acheter un bon piano ?

A quel endroit ? Chez Arthur Blouin.

Quelle marque ? Gourlay, Leeming & Winter ou Gourlay, Stanley ?

Quel prix ? Chacun des pianos ci-dessus est ce qu'il y a de mieux à son prix.

Les conditions ? Pour convenir à tout acheteur.

On échange ? Certainement que votre vieux piano

sera accepté en paiement partiel.

Assortiment complet de Grafonolas et Records.

**Arthur Blouin**

Téléphone 1456

191 rue Wellington Sherbrooke, Qué.

## Nettoyez Restaurez

NOUS AVONS LES OUTILS POUR le JARDIN ET toutes LES GRAINES que vous avez besoin — Vous trouverez que les prix sont satisfaisants.

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS

- Bêches et Pelles ..... 75c à 90c
- Fourche à bêcher ..... \$1.25
- Râtaux malléables ..... 35c
- Râteaux en acier ..... 50c à 75c
- Brouette pour jardin ..... \$3.50
- Semence pour pelouse, la livre ..... 25c

PEINTURE

Sherwin-William  
Jap-A-Lac, etc.

Vadrouille O' Cedar ..... 75c

**J. S. Mitchell & Cie.**

### UN MARI SAUVE SA FEMME

Il lui procure le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Les souffrances les plus atroces cessent immédiatement.



Denison, Texas. — "Il y a deux ans, après la naissance de ma petite fille, je commençai à souffrir de maladie féminine et pouvais à peine vaquer à mes devoirs domestiques. J'étais très nerveuse, mais je persistai à faire mon travail jusqu'à l'été dernier, alors qu'il me devint impossible de travailler. Tous les jours j'avais un frisson, des chaleurs, des étourdissements, et ma tête semblait toujours sur le point d'éclater. J'en arrivai à avoir l'apparence d'un véritable squelette ambulatoire, et dès lors ma vie devint un vrai fardeau. Enfin, un jour la sœur consanguine de mon mari lui dit que je n'en avais pas pour longtemps, s'il ne faisait pas quelque chose pour moi, et elle m'engagea à m'acheter des remèdes. Alors il me procura le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et après les trois premières doses, je commençai à me sentir mieux. J'ai continué à en prendre, et depuis je n'ai jamais plus souffert de cette maladie féminine. Ils ont accompli pour moi une chose que les médecins n'ont jamais pu accomplir, et partout où j'irai je les louerai." Mlle G. O. LOWERY, 419 W. Monterey St., Denison, Texas.

Si vous souffrez de maladies féminines, quelle qu'en soit la nature, procurez-vous une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et commencez à vous soigner sans retard.

### UNE LETTRE DU SOLDAT GENDRON

D'APRES CE QU'ECRIT NOTRE ANCIEN CONCITOYEN, AUJOURD'HUI AVEC LE 22<sup>ème</sup> REGIMENT, LES VOLONTAIRES CANADIENS EXCELLENT SURTOUT DANS LE MANIEMENT DE LA BAIONNETTE, UNE ARME TERrible ENTRE LEURS MAINS.

Nous recevons la lettre suivante de M. Antonio Gendron, un de nos braves militaires canadiens-français, parti au début des hostilités avec le premier contingent; notre jeune concitoyen sert toujours dans le même régiment le fameux 22<sup>ème</sup>, qui s'est particulièrement distingué, depuis son séjour sur la ligne du feu. Les parents et les amis de M. Gendron apprendront avec plaisir les quelques nouvelles qu'il donne de ses camarades sherbrookois, qui combattent depuis plusieurs mois à ses côtés.

Belgique, le 22 avril 1916  
M. le rédacteur de La Tribune,  
Sherbrooke, P. Q.

Monsieur,  
C'est au bruit des canons et de la mitraille, monsieur, que je vous donne aujourd'hui quelques nouvelles sur le compte des jeunes Sherbrookois qui combattent en Belgique, depuis plus de huit mois, et qui, croyez-moi, aimeraient bien à recevoir un peu plus souvent des nouvelles des parents et amis qu'ils ont laissés là bas.

Comme je vous le dis plus haut, depuis huit mois que nous sommes dans les tranchées du front belge, chose curieuse, jamais je n'ai reçu la moindre blessure; ceci dépend peut-être un peu que nous sommes passablement éloignés des Boches et que nous n'en voyons pas très souvent, mais ils n'en sont pas plus tranquilles et calmes pour cela, car si vous entendiez le tapage d'enfer qu'il nous faut subir à ce moment, je suis certain que vous seriez de mon avis. Notre spécialité à nous autres "canayens", c'est la baionnette, que nos camarades français ont surnommé "Rosalie". Lorsque, par un heureux hasard, quelques Boches se décident à nous taquiner jusque dans nos tranchées, c'est un véritable plaisir pour nous de sortir et de commencer à les enfler; dans ces engagements, nous avons presque toujours le dessus et ceci, je vous le déclare sans forfanterie aucune.

J'ai plusieurs compagnons de Sherbrooke, près de moi: Wilfrid Auger, Maurice Provost et Rodolphe; le premier et le dernier ont été blessés, tout récemment M. Gobeil a reçu une blessure assez grave à la jambe et le mé-

### COUP DE HACHE SUR UN PIED

M. PHILIPPE ST-LAURENT, DE LA RUE ST-PAUL, EST VICTIME D'UN SERIEUX ACCIDENT.

Un bien pénible accident est arrivé samedi après-midi, à M. Philippe St-Laurent, un citoyen de cette ville, demeurant au no. 29 de la rue St-Paul, dans le quartier-Ouest. Il était à fendre du bois près de sa résidence, lorsque d'une manière ou d'une autre, il se frappa le pied gauche, avec sa hache, pratiquant une profonde entaille. Aux cris du malheureux, des voisins accoururent et on appela immédiatement un médecin qui lui donna les premiers soins, après quoi, on manda l'ambulance et on transporta la victime à l'hôpital général St-Vincent de Paul.

M. St-Laurent est âgé de trente-cinq ans, marié et père de quelques enfants; il s'est enrôlé, le 10 avril dernier, dans un régiment en formation en notre ville et s'attendait de partir d'une journée à l'autre. Il devra passer quelques jours à l'hôpital et ses médecins déclarent qu'il ne pourra vaquer à ses occupations ni partir pour rejoindre son régiment, avant quelques semaines, pour le moins.

### EN FAVEUR DU 199<sup>ème</sup> REGIMENT

UNE BELLE ASSEMBLEE DE RECRUTEMENT A ETE TENUE, HIER SOIR, AU THEATRE "HIS MAJESTY'S" — LES ORATEURS

Une belle assemblée de recrutement a été tenue, hier soir, au théâtre "His Majesty's" sous les auspices du 199<sup>ème</sup> régiment, "Irish Canadian Rangers", dont les quartiers-généraux sont à Montréal; un bureau de recrutement a été ouvert, samedi, au Square Strachona, afin de permettre à tous les Irlandais de Sherbrooke de s'enrôler plus facilement et on nous dit que plusieurs de ces derniers ont déjà répondu à l'appel.

L'immense salle était remplie, à l'assemblée d'hier, et le plus vif enthousiasme a régné pendant toute la soirée; celle-ci était présidée par M. l'avocat C. W. Cate. Sur l'estrade, on remarquait plusieurs officiers du 199<sup>ème</sup>, du 117<sup>ème</sup> et du 178<sup>ème</sup>, ainsi que plusieurs citoyens influents de la ville. Les orateurs de la soirée furent le capitaine Stewart et le lieutenant Farrell, du 199<sup>ème</sup> et le Rev. Smyth, directeur du collège Westleyan, de Montréal. Durant les intermèdes, une belle chanson, "Canada, our Canada" a été chantée pour la première fois, par un chœur nombreux.

Cette chanson a été composée il y a quelques semaines par un ami de M. Cate, demeurant à Boston. La fanfare Harmonie a aussi exécuté quelques morceaux et la soirée s'est terminée par notre hymne national, O Canada, chanté en français, par toute l'assistance. Cette assemblée va sûrement obtenir de bons résultats; l'appel qui a été fait aux Canadiens irlandais de Sherbrooke ne restera pas sans écho et nous sommes certains que plusieurs de ces derniers se rendront au Square Strachona, pendant cette semaine, et donneront leur nom à l'officier-recruteur.

decin nous dit qu'il va prendre plusieurs semaines à se rétablir; j'étais à deux pas de lui lorsque l'obus allemand est tombé près de nous, tuant plusieurs soldats et blessant M. Gobeil. Heureusement, j'ai pu me cacher avant qu'il n'éclate évitant ainsi pour le moins une blessure très grave.

C'est avec regret que je reçois l'ordre de me rendre à son poste, parce que j'aurais plusieurs autres choses à vous dire, mais que voulez-vous, "le devoir, c'est le devoir" et il faut obéir. J'espère que vous "réveillerez" un peu nos anciens amis de là bas et que vous nous rappellerez à leur souvenir. Votre dévoué,  
Antonio Gendron.

### SUFFOCATION PAR L'ASTHME ARRETEE PROMPTEMENT — DES MILLIERS DE PERSONNES GUERIES PAR LE "CATARRHOZONE".

Comptez jusqu'à dix. — L'Asthme Chronique est alors soulagé.

On n'a encore rien découvert de comparable au Catarrhozone pour les cas sérieux, mauvais d'asthme.

Le Catarrhozone est le seul remède qui puisse pénétrer promptement et directement dans toutes les parties de l'appareil respiratoire.

L'effet produit par le Catarrhozone est rapide—vous sentez mieux immédiatement—maintenez ce bon résultat, employez le Catarrhozone tel qu'il est prescrit et vous vous porterez bien.

Si votre cas peut-être guéri, si quelque chose sur terre peut vous débarrasser de l'asthme d'une manière permanente, c'est le Catarrhozone. Il contient cet antiseptique étrangement calmant et puissant que l'on trouve dans le gommier bleu d'Australie; antiseptique renforcé par d'autres propriétés destructrices de germes qui, par une combinaison scientifique, font du Catarrhozone un véritable spécifique pour l'asthme, le catarrhe et la bronchite.

Quand même beaucoup d'autres remèdes auraient échoué—quand même vous seriez complètement découragé — reprenez courage et employez aujourd'hui le Catarrhozone. Ce qu'il a fait maintes et maintes fois pour d'autres, il le fera sûrement pour vous.

Le Catarrhozone n'est pas coûteux. Avec un dollar vous achetez un appapoli complet dans n'importe quelle pharmacie. L'argent ainsi dépensé est bien employé, parce que l'amélioration immédiate de votre santé dépassera toute votre attente. N'attendez pas—c'est aujourd'hui le moment d'employer le Catarrhozone.

### NOS THEATRES

**Au Premier**  
Orchestre de Sept Musiciens  
Changement complet  
A Strange Inheritance  
2<sup>ème</sup> épisode de Peg O' the Ring  
avec  
Grace Cunard et Francis Ford  
et autres  
MERCREDI  
Mary Pickford, dans  
The Eternal Grind  
5 parties.

**Au Casino**  
AUJOURD'HUI et DEMAIN  
Vues du Metro  
Mabel Taliferro, dans  
Her Great Price  
Cinq actes de nouveautés romanesques, sous la direction de  
Edwin Carewe.  
MERCREDI et JEUDI  
Vues du Metro  
The Price of Nature  
avec  
Hamilton Revelle, secondé par  
Barbara Tennent

20 REPUBLICAINS TRADUITS EN COUR  
Providence, R. I., 15. — Vingt républicains du village de Tiverton dont plusieurs personnages éminents de l'organisation de l'état ont comparu en cour de district des Etats-Unis samedi pour répondre à des accusations secrètes émises par le grand

Si c'est une Question de  
**Salopettes**  
Durant votre grand  
**Nettoyage**  
la place par excellence pour  
vous en procurer une  
paire c'est chez  
**Kushner**  
"Le Magasin des Surprises"  
Tel. 1549 178 rue Wellington

Nous sommes les Seuls en  
Ville qui vendons des  
**SALOPETTES**  
Donnant entière Satisfaction  
Durant votre Semaine de  
**Nettoyage**  
Venez nous voir  
STAR CLOTHING HALL  
**J. ROSENBLOOM and Co.**  
Le Magasin qui Bat la Marche

**Au Princess**  
Orchestre de 10 Musiciens  
Jackie Saunders, dans  
The Shrine of Happiness  
Gold Rooster Play, en 5 parties  
Jolies couleurs naturelles.  
Luke Leans to the Literary  
Comédie Lonesome Luke  
Paramount Travel Pictures  
Vue éducationnelle et  
comédie Cartoon

**Chevaux**  
  
Un beau lot de jeunes chevaux d'utilité générale. Plusieurs belles juments. Probablement le plus grand et le plus beau choix de chevaux qui se soit jamais vu à Sherbrooke.  
**M. R. O'Donnell**  
12 Rue du Pont,  
Sherbrooke-Est, Qué.

17 rue King **NAULT & LACROIX** 17 rue King  
(NEW SHERBROOKE CLOTHING STORE)  
Vous offrent tout ce qu'il vous faut pour le GRAND NETTOYAGE : Coton à drap, Toiles à Rideau, Toiles à Nappes, Salopettes, Tabliers, Rompers, Gants de Cuir, Mitaines de Travail, Etc., Etc.